

Le magazine de la Ville de Cannes

CannesSoleil

Spécial 64^e Festival de Cannes

LES BONS PLANS
**1500 PLACES
OFFERTES PAR LA VILLE
AUX CANNOIS**

TOUTES LES SÉLECTIONS
FILM PAR FILM

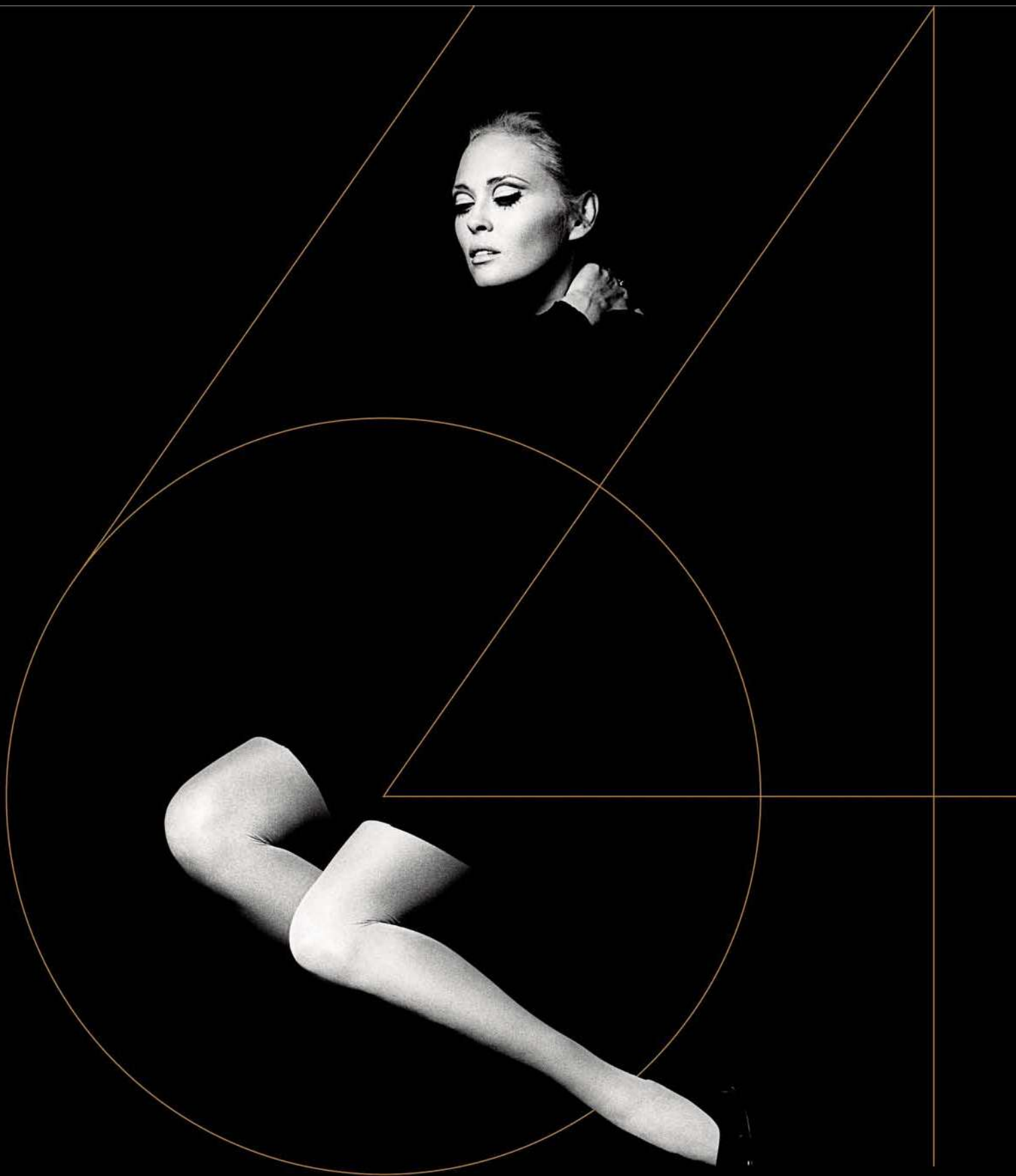
- **LA SÉLECTION
OFFICIELLE**
- **LA QUINZAINE
DES RÉALISATEURS**
- **LA SEMAINE
DE LA CRITIQUE**
- **CANNES CINÉPHILES**

ROBERT DE NIRO

PRÉSIDENT DU JURY DU
64^e FESTIVAL DE CANNES

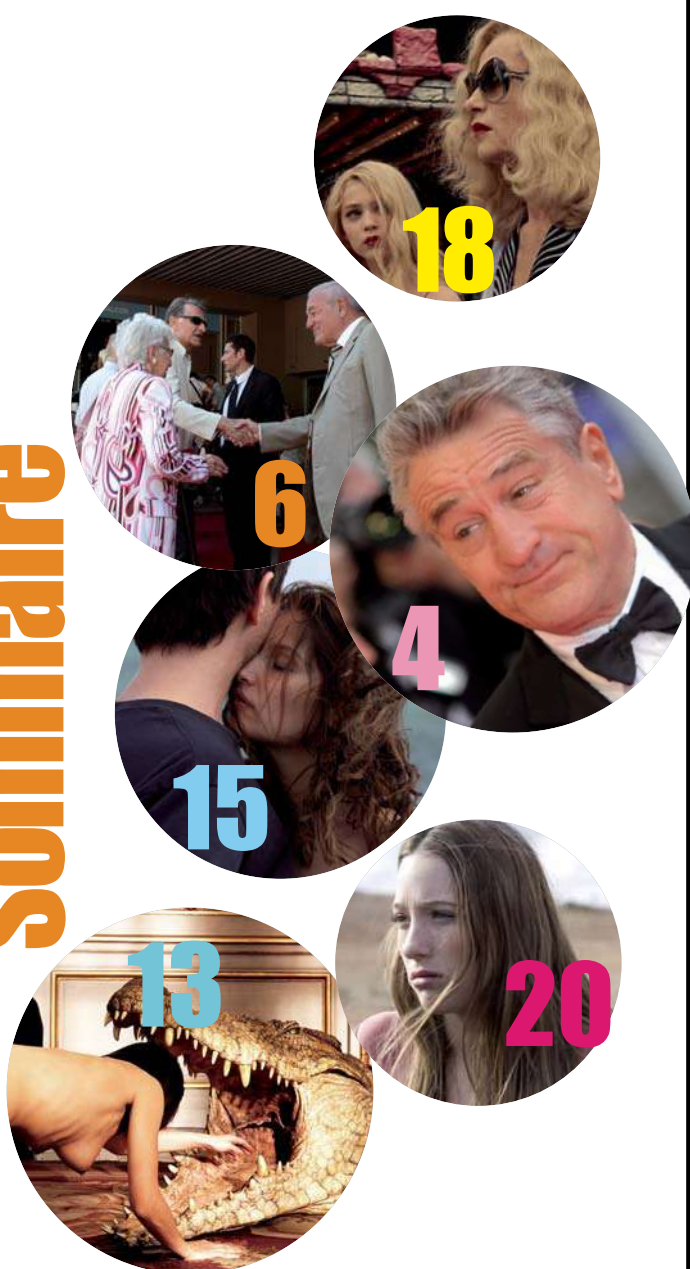
**LA NOUVELLE MISSION
D'UN HOMME D'INFLUENCE**





FESTIVAL DE CANNES

11-22 MAI 2011



Portrait - Robert De Niro
Président, un rôle inédit P. 4

Rendez-vous
Festival : les Cannois d'abord ... P. 6

Le Festival et bien plus encore ... P. 8

Sélection officielle.
Des pirates, du muet, des Américains, un
pape... et le couple présidentiel ! ... P. 9

Un certain regard
Le monde en son jardin P. 13

Quinzaine des réalisateurs
La France en force P. 15

50^e Semaine de la critique
Une semaine d'émotions
internationales P. 18

Cannes Cinéphiles
Une vision cannoise du Festival . P. 20

Pratique
Circulation, propreté, sécurité,
embellissement... Comment la Ville se
mobilise P. 22

Plan de circulation P. 24

Cannes Soleil - Spécial 64^e Festival de Cannes - Mai 2011
Publication Ville de Cannes - Ville de Cannes - Département Communication - CS 30 140 -
06406 CANNES Cedex. Directeur de la publication : Franck Scarlatti. Rédaction-Réalisation-
Maquette : Département Communication. Couverture : G. Traverso - Impression : Sea'Com
- Cannes ISSN 1140 - 9681 - Dépôt légal : mai 2011 - cannessoleil@cannes.fr



Cannes Soleil est imprimé sur du papier répondant aux labels FSC (certifie que le bois
utilisé pour fabriquer le produit papeterie provient d'une forêt gérée durablement sur les
plans environnemental, social et économique) et PEFC (certifie une gestion durable de
la forêt).



Édito

Rôle titre(s)

Le **Taxi driver** fait un nouvel arrêt à Cannes. Et quel arrêt ! Sa **Mission** : présider le jury du Festival qui l'a consacré légende, faire régner **La Loi et l'Ordre** au sein des débats pour mieux départager les vainqueurs. Une incursion au paradis pour cet amoureux du septième art, aussi à l'aise devant que derrière la caméra, mais aussi un **Voyage au bout de l'enfer**, tant la tâche est ardue, au vu des œuvres majeures en compétition.

Mais si ce rôle de président peut paraître difficile, qui, mieux que Robert de Niro a les épaules pour l'assumer ? Il est certainement l'un des derniers, si ce n'est **Le Dernier Nabab** d'Hollywood qui incarne une certaine idée du cinéma, forte, puissante. L'un **Des hommes d'influence** qui comptent le plus dans le métier, qui ont réussi sans aucun **Trouble jeu**, à travers une carrière menée la tête haute, sur **Les Chemins de la dignité**.

Même si **Personne n'est parfait**, la présence, sur la Croisette, de ce monstre sacré du grand écran, nous autorise donc à formuler **De grandes espérances** quant à la qualité du palmarès à venir. Nul doute que cet homme, **Né pour vaincre**, saura être un **Parraïn** flamboyant pour cette édition 2011 !

La rédaction

Portrait

Beaucoup pensent que Robert de Niro est le plus grand acteur vivant. Et pour ceux qui n'en sont pas convaincus, une seule vision de sa filmographie pourrait bien les convaincre. De Niro a tout joué : des chefs-d'œuvre immortels, de très grands films, des films d'auteur, des films grand public et même, car nul n'est parfait, une ou deux pochades. Il a, curieusement, débuté avec Annie Girardot sous la direction de Marcel Carné, pris son envol avec de Palma, Coppola et Scorsese, son complice de toujours, affronté Pacino, Brando ou Depardieu, joué du saxo pour Liza Minnelli. Il a été chauffeur de taxi, flic, militaire, boxeur, mafiosi en chef puis mafioso confronté à son psy, pompier, illettré, amoureux et tant d'autres choses. Identique et pourtant jamais le même. Restait le rôle de président. Grâce à Cannes 2011, c'est chose faite...

ROBERT DE NIRO

Président,
un rôle inédit

Il était une fois le Bronx, première et émouvante réalisation de Robert de Niro ne cachait guère sa veine autobiographique. L'acteur est, en effet, né dans ce quartier new-yorkais en 1943. Son père, Robert de Niro, senior si l'on peut dire, est un artiste peintre d'origine italienne. Sa mère étant elle aussi d'origine européenne, allemande, française et hollandaise, Bob de Niro est un melting-pot d'origine à lui tout seul et ses attaches diverses ne seront pas sans influence sur ses choix artistiques et sa conception du cinéma.



Entouré de James Woods, Joe Pesci et Sergio Leone, Robert de Niro vient présenter l'ultime chef-d'œuvre de ce dernier *Il était une fois en Amérique*.

Des débuts avec Marcel Carné !

Tenté très tôt par la scène et le métier d'acteur, de Niro abandonne rapidement ses études pour prendre des cours de théâtre notamment à l'Actor's studio sous la direction de Lee Strasberg. Ses débuts au cinéma vont se faire sous la direction de Marcel Carné, venu tourner à New-York un film assez méconnu dans sa carrière, *Trois chambres à Manhattan*. Le futur *Parrain* y interprète un petit rôle à la limite de la figuration aux côtés de Maurice Ronet et Annie Girardot. Mais ses véritables débuts vont se faire avec un autre débutant : Brian de Palma. Trois films, mi-écrits, mi-improvisés, réalisés avec peu de moyens : *The Wedding Party*, *Greetings* et *Hi, mom* lancent les deux hommes dans le grand bain. La piste est prête pour l'envol et en 1973, c'est la rencontre professionnelle et amicale avec Martin Scorsese. Ce dernier engage de Niro pour son polar *Mean streets*. Une longue et fructueuse collaboration commence. Comme le raconte Scorsese : « *Bobby est mon alter ego, mon ami, mon acteur fétiche... Il achetait ses costumes, qu'il dénichait dans des friperies du Lower East Side. Je n'oublierai jamais le chapeau délirant qu'il portait lors de sa première audition avec moi. J'ai tout de suite compris que nous étions sur la même longueur d'onde* ». Et le confirme de Niro : « *Nous formons un vieux couple avec Martin puisque nous faisons tout (ou presque !) comme un mari et une femme. Martin est un drogué du cinéma : il fait des films, rêve des films, mange des films, respire des films...* ».

L'année suivante, c'est une première consécration puisqu'il obtient l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation de Vito Corleone jeune dans *Le Parrain 2* de Coppola.

Une filmographie incomparable

Ces deux rôles sont les premiers d'une longue liste qui place de Niro au sommet du cinéma américain et mondial, à commencer par *Taxi Driver*, l'année suivante en consécration définitive. Dans ce film, pour lequel il retrouve Scorsese, en vétéran du Vietnam pour le moins perturbé et qui va connaître une descente aux enfers, il signe une composition impressionnante. Suivent une incroyable et quasi-incomparable suite de chefs-d'œuvre et d'immenses compositions : *Voyage au bout de l'enfer*, *New-York, New-York*, *Il était une fois en Amérique*, *Raging Bull*, *Brazil*, *Mission*, *Les Incorruptibles*, etc. Au-delà de la performance de l'acteur, c'est l'investissement personnel qui frappe les imaginations : il apprend réellement le saxo pour *New-York, New-York* ou prend trente kilos pour *Raging Bull* (Oscar du meilleur acteur).

Après un recul volontaire de deux ans fin des années quatre-vingt, il revient pour ne plus quitter le haut de l'affiche en choisissant une option plus grand public. Il triomphe avec Ben Stiller dans la trilogie des *Mon beau-père et moi*, s'essaye à la comédie bon enfant avec les excellents *Midnight Run* et *Mafia Blues* et le beaucoup moins excellent *Mafia Blues 2*, retrouve Scorsese pour les mythiques *Casino* et *Les Affranchis*, passe chez Tarantino pour *Jackie Brown*, affronte

son alter ego italo-américain, l'autre « plus grand acteur du monde », Al Pacino, dans le remarquable *Heat* et le catastrophique *La Loi et l'Ordre*, et double même des dessins animés. Mais la grande affaire intime de Robert de Niro dans cette seconde partie de carrière, c'est son passage à la mise en scène avec *Il était une fois le Bronx* et la fresque sur la création de la CIA, l'impressionnant *Raison d'État* qui réunit notamment Angelina Jolie et Matt Damon.

Acteur prodigieux, remarquable réalisateur, mais aussi producteur audacieux, Robert de Niro cumule tous les talents, ce qui le désigne comme l'un des plus aptes présidents du Festival pour offrir le plus juste des palmarès. Pour Gilles Jacob et Thierry Frémaux, le choix était évident : « *Robert de Niro est entré dans l'histoire du Festival de Cannes dès sa première apparition, avec Taxi Driver qui remporte la Palme d'or. Son nom restera associé à celui de Martin Scorsese, comme Mastroianni le fut à Fellini. Doté d'une plasticité de caméléon, il compose ses personnages sans qu'on sache s'il prend la mesure du rôle ou si le rôle s'adapte à ses mesures. Ses interprétations précises et nuancées, plus vraies que nature, invitent à l'identification : il est pour toujours Le Dernier Nabab, Vito Corleone, Jack la Motta, Sam "Ace" Rothstein...* » Et Cannes ne pouvait se passer plus longtemps, pour son poste le plus crucial et le plus honorifique, d'un comédien exceptionnel dont la filmographie, dans sa diversité et sa qualité, ne peut guère qu'être comparée à celle de l'immense James Stewart... ■

« Nous formons un vieux couple avec Martin puisque nous faisons tout (ou presque !) comme un mari et une femme... »



Lors du Festival 2008, avec Benicio del Toro, prix d'interprétation masculine pour *Che* de Steven Soderbergh.

Un de Niro souriant : son image habituelle lorsqu'il est présent au Festival.



La municipalité déroule le Tapis rouge aux Cannois invités à assister à la projection de la Palme d'Or en post-clôture.



Bernard Brochand, député-maire de Cannes, et David Lisnard, premier adjoint au maire et conseiller général, accueillent les Cannois en haut des marches.

Festival : les Canno

Le leitmotiv est le même depuis dix ans : pour la municipalité, le Festival de Cannes doit être aussi celui de tous les Cannois. Invitations à gagner pour assister à la sélection officielle, buffets gourmands organisés sur les marchés, places offertes pour visionner la Palme d'Or en post-clôture, Cinéma de la plage... Cette année encore, la Ville souhaite que ses habitants prennent une part active aux réjouissances. Que la fête commence !

Envie de se laisser happer par le tourbillon festif du Festival ? Qu'à cela ne tienne : pour dérouler le tapis rouge aux Cannois, la municipalité a à nouveau mis les bouchées doubles. Petit tour d'horizon du menu de cette édition festivalière 2011.

1 500 places offertes par la Ville

Le traditionnel jeu concours organisé tout spécialement pour les Cannois par la Ville va vous permettre de gagner des places pour la sélection officielle. Le tirage au sort aura lieu le mardi 10 mai à 9 heures au Point Festival de l'hôtel de ville, sous contrôle d'un huissier de justice. La liste des gagnants sera affichée le mardi 10 mai à partir de 14 heures à l'hôtel de ville, dans les mairies annexes de La Bocca et de Ranguin et sur www.cannes.com. Pour retirer vos places (qui ne seront disponibles que 48

heures avant la date du spectacle gagné), présentez-vous en personne entre 9 heures et 19 heures (non-stop) au Point Festival de l'hôtel de ville muni d'une pièce d'identité. La permanence pour la distribution des places est aussi ouverte les week-ends et jour férié. Le service des relations publiques de la Ville se réserve le droit de disposer des places non retirées deux heures avant le début de la projection. À noter : tenue de soirée de rigueur pour les chanceux qui auront remporté des invitations pour les projections en soirée au grand auditorium du Palais des festivals et des congrès.

Soirées étoilées au Cinéma de la plage

Marier l'évasion du septième art avec celle du bord de mer : un pari réussi depuis 2002 grâce à l'action conjuguée de la municipalité, de l'association Cannes Cinéma et du Festival de Cannes, qui proposent de visionner en plein air, les pieds dans le sable sur la plage Macé, les chefs d'œuvres cinématographiques d'hier et d'aujourd'hui. Une programmation dont, à l'heure où nous imprimons, nous ne connaissons pas tous les détails mais qui sera affichée notamment à l'espace Cannes Cinéphiles sur la Pantiero. Entrée libre pour tous, dans la limite des places disponibles.

Buffets sur la ville

Un bel hommage musical à notre Bébel - Jean-Paul Belmondo - national, célébré

cette année par le Festival, sera le fil rouge des buffets gourmands installés par la municipalité sur le carreau des marchés cannois. Amateurs de bonne chère et de produits régionaux, rendez-vous à partir de 11 h 30 le 13 mai au marché de La Bocca, le 14 mai au marché Forville et le 19 mai au marché Gambetta. Des moments de convivialité très appréciés déclinés à travers les quartiers cannois.

Variations autour du Festival

Au cœur même du Festival, des événements ont vu le jour dans différents quartiers cannois, conçus autour du thème du cinéma. La seconde édition du festival Entre2marches, festival du court métrage francophone sur le thème du handicap proposé par l'Association des paralysés de France et la Ville de Cannes, se déroulera ainsi du 16 au 22 mai à la salle municipale du 45 rue de Mimont. La manifestation, parrainée par le cinéaste Georges Lautner, met en compétition des films réalisés par des professionnels ou des amateurs concernés ou sensibilisés par le sujet du handicap. Le jury, présidé cette année par Fara Sene, acteur, producteur, réalisateur gagnant du prix du jury l'année dernière, est composé de personnalités et de professionnels du cinéma ainsi que de personnes souffrant de différents handicaps. Les horaires des séances sont les suivants : les 16, 17 et 18 mai à 18 h 30, projection des courts métrages et débats. Le 19 mai à 18 h 30, soirée Carte blanche sous la bannière du festival grec Emotion people et enfin le 20 mai à 18 h 30, remise des trophées coup de cœur APF et projection des films élus par le jury et le public (Rens. 04 92 07 98 07). Autre rendez-vous innovant qui a vu le jour l'an dernier grâce à l'action conjointe de la Quinzaine des réalisateurs et de la municipalité : la Quinzaine à La Bocca. Organisée au cinéma Le Raimu et au théâtre de La Licorne, cette nouvelle section a été créée pour offrir aux habitants du quartier d'accéder à des

Le Festival d'hier en images

Retrouvez, du 13 mai au 24 mai, une vidéo extraite du coffret DVD *Reflets de Cannes* de l'INA (Institut national de l'audiovisuel) mise en ligne, chaque jour sur CannesWebTV via www.cannes.com. L'arrivée en gare de Cannes de Brigitte Bardot, les débuts de Sophia Loren, le lancement de la Nouvelle Vague... Revivez les images fortes d'hier à travers notamment les célèbres chroniques de François Chalais. Une borne interactive sera installée tout au long du Festival au Point Festival de l'hôtel de Ville, pour visionner une « fresque interactive » réalisée par l'INA. À parcourir sur <http://www.ina.fr/fresques/festival-de-cannes-fr/accueil>.



Les marchés en fête : produits du terroir et convivialité au menu

ois d'abord

projections et à des rencontres privilégiées avec les professionnels du cinéma (voir encadré). Une étape supplémentaire dans la volonté de la Ville d'ouvrir le Festival de Cannes à tous les Cannois.

Palme d'or : rien que pour les Cannois

Près de 6 000 Cannois sont invités tous les ans à fouler le célèbre tapis rouge du Palais des festivals et des congrès. Une ascension de star vers le grand auditorium Louis Lumière pour assister à la projection du film lauréat de la Palme d'or. Trois séances sont ainsi programmées le lundi 23

mai. Vous souhaitez obtenir des places pour l'une d'entre elles : rendez-vous le dimanche 22 mai à partir de 9 heures au Point Festival de l'hôtel de ville, muni d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile cannois. Deux invitations par foyer seront délivrées, dans la limite des places disponibles. Attention : les premiers arrivés seront les premiers servis. Bonne chance à tous, en sachant qu'être Cannois est déjà... un sérieux atout ! ■

Retrouvez tous les infos sur Les Cannois au cœur du Festival de Cannes sur www.cannes.com

Quand Cannes fait le mur, les stars prennent la pose



Louise Bourgois. © Marcel Hartmann / Contour by Getty Images.

Du 11 mai au 30 juin et pour la huitième année consécutive, *Cannes fait le mur* en affichant les plus grandes stars sur les façades de la ville. L'exposition, organisée par la Ville de Cannes en partenariat avec Contour by Getty Images, avec le soutien de Multiplast, Jaeger-LeCoultre et Madame Figaro, décline les prises de vues du célèbre photographe Marcel Hartmann. Sept photos géantes sont ainsi réparties à travers les quartiers cannois : Romain Duris sur le lycée Jules Ferry (81 bd République), Fanny Ardant à l'espace Ranguin (Ranguin), Diane Kruger à l'hôtel de ville, Milla Jovovich et Benicio Del Toro à l'hôtel Renoir (7 rue Édith-Cavell - visible depuis la voie rapide), Rachel Weisz à l'hôtel Cannes Riviera (16 bd d'Alsace) Jean Dujardin sur l'immeuble Le Laetitia (112 avenue Francis-Tonner) et Jamel Debbouze (cinéma Les Arcades, 77 rue Félix-Faure). Dix bâches suspendues sont également installées le long de la rue d'Antibes, à l'effigie de grands noms du cinéma comme Virginie Ledoyen, Tim Burton, Aïssa Maïga, Louise Bourgois, Isabelle Carré, Géraldine Nakache, Emmanuelle Devos, Lars Van Trier-Willem Dafoe-Charlotte Gainsbourg, Mathieu Amalric et l'équipe du film *Tournée*, ainsi qu'Audrey Tautou. L'inauguration de *Cannes fait le mur* aura lieu le mercredi 11 mai à 11 heures à l'hôtel de Ville en présence du député-maire Bernard Brochand, du premier adjoint au maire et conseiller général David Lisnard, de Marcel Hartmann ainsi que des partenaires de la manifestation.

La Quinzaine à La Bocca : le festival en plein cœur du quartier



Organisée par la Quinzaine des réalisateurs et la Ville de Cannes, en partenariat avec Cannes Cinéma et l'Acse (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances), la Quinzaine à La Bocca a rencontré dès son lancement l'an dernier, un vif succès. « *Nous essayons d'ouvrir le Festival à toute la ville. La manifestation permet aux Boccassiens de participer activement à l'événement, en offrant un accès nouveau, dans le quartier, aux projections festivières, en plus de ce que nous avons déjà créé avec le tirage au sort pour les montées des marches, mais aussi en leur donnant l'opportunité de commenter les films, de rencontrer les cinéastes, et même, pour les plus jeunes, de prendre part à des ateliers autour du cinéma* » précise le premier adjoint au maire David Lisnard. Une occasion exceptionnelle, notamment pour ceux qui n'ont généralement pas accès aux projections du Festival, d'être sensibilisés à des films différents. Pendant le Festival de Cannes, La Quinzaine à La Bocca présente ainsi, dans le cadre de Cannes Cinéphiles, neuf séances au théâtre de la Licorne et au cinéma Le Raimu du 13 au 21 mai, accompagnées de rencontres avec les réalisateurs. La Quinzaine à La Bocca organise également des ateliers d'éducation à l'image avec les centres de formation et les associations du quartier. Dans le cadre de ce dispositif, la Quinzaine des Réalisateurs continue également sa mission d'éducation à l'image en organisant des ateliers d'écriture de scénario dans les centres de formations du quartier.

À noter :

- Les projections sont réservées aux détenteurs de la carte Cannes cinéphiles ou d'invitations Cannes Cinéphiles à retirer à l'avance auprès des organismes partenaires, à l'accueil du théâtre de la Licorne et du cinéma Le Raimu ou à l'espace Cannes Cinéphiles à la Pantiero.

- Les cinéphiles non badgés peuvent retirer quotidiennement des invitations Cannes Cinéphiles (valables pour une séance) à l'accueil du théâtre de la Licorne, du Studio 13 et du cinéma Le Raimu ou à l'Espace Cannes Cinéphiles (sur la Pantiero). Ces invitations ne permettent pas l'accès aux séances de 19 h et 21 h au théâtre de la Licorne. L'entrée se fait dans la limite des places disponibles.

- Les ateliers sont réservés exclusivement aux groupes d'apprentis et de scolaires.

Rens. et programmation :
labocca@quinzaine-realisateurs.com
 Tél. 04 93 75 99 40

Le Festival et bien plus encore

Autour du Festival, la ville fait son cinéma ! Les initiatives se multiplient pour créer l'événement : musique, expos, photos, mode, pétanque avec les stars... Voici un petit tour d'horizon non exhaustif des rendez-vous à ne pas manquer. Du 11 au 22 mai à Cannes, ça va bouger tous azimuts !

Villa InRocks : les Cannois en VIP

laVilla
inROCKS

Ambiance rock à la médiathèque Noailles transformée pendant le Festival de Cannes en Villa InRocks par le magazine *Les Inrockuptibles*, animée tous les soirs (entre 18 et 23 heures) par un DJ résident et des concerts live. Pour l'occasion la Ville de Cannes, partenaire de l'opération, organise une distribution de places réservée aux Cannois majeurs (deux par personne), tous les jours du mercredi 11 au vendredi 20 mai (excepté le dimanche 15). Un quota d'invitations est distribué, dans la limite des places disponibles, chaque matin à 10 heures au Point Festival de l'hôtel de ville pour chaque soirée, excepté pour le dimanche 15 (places distribuées le samedi 14 au matin), sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile cannois (premier arrivé, premier servi). **Rens. 04 97 06 45 66**

Tapis rouge pour la mode : Lucie Carrasco crée l'événement...



Petite incursion fashion dans l'univers festivalier : vingt-quatre mannequins, dont Adriana Karembeu, défilent sur la Croisette le samedi 14 mai à 17 heures (départ du Majestic) pour présenter les créations de Lucie Carrasco. La jeune femme, créatrice de mode de 29 ans qui a reçu la médaille de la Ville et dont le talent est aujourd'hui reconnu sur la scène internationale, est atteinte d'une maladie génétique. Elle a su faire de sa différence une force, qui transparaît dans l'éclat de ses pièces. Époustouflant.

...et les Galeries Lafayette font leur festival



Opération glamour aux Galeries Lafayette de Cannes pendant toute la durée du Festival. Une mise en beauté est offerte par des maquilleuses professionnelles au magasin. Celles qui le souhaitent pourront ensuite rejoindre le studio photo professionnel installé à l'office du tourisme au Palais des festivals en partenariat avec The Room Studio. Retrouvez également les créations exclusives de *La Fée Corsetée* par Nadia Autier, qui exposera dans les vitrines du magasin et à l'office du tourisme, des robes spécialement imaginées pour Cannes. Côté expos justement, Mister One Teas présen-

tera ses œuvres aux Galeries Lafayette de Cannes, tandis que l'artiste Maklin et ses créations dédiées au cinéma seront visibles au magasin et à l'office du tourisme. Enfin, le samedi 21 mai, un tirage au sort organisé aux Galeries Lafayette permettra de gagner de nombreux lots. **Rens. 04 97 06 25 00**



Harcourt prend la pose à l'office du tourisme

Le studio photo historique des stars a pris ses quartiers depuis le 4 mai à l'office du tourisme du Palais des festivals et des congrès en installant une cabine photo inédite. Habillé par la créatrice Chantal Thomass, l'appareil délivre, pour la somme de 10 euros, des photos « façon Harcourt », griffées de la célèbre signature.

Boules en or...

La Semaine bouliste, organisée par Marc Begot, se déroulera du 13 au 21 mai sur les Allées de la Liberté, et sera dotée d'un prix de 4000 euros. La société Investor Trador, représentée par son ambassadrice Dora Dorador, remettra le 21 mai à 18 h le trophée aux vainqueurs sur les Allées en présence du député-maire Bernard Brochand. **Rens. : 04 92 99 28 14.**

ou www.investor-trador.com.

... et pétanque avec les stars

Dans le cadre de la Semaine bouliste, la Ville et le Festival de Cannes organisent le 18 mai le Tournoi des personnalités sur les Allées de la Liberté. De 11h 00 à 13 h 30, plusieurs célébrités, dont les noms ne sont pas encore communiqués à l'heure où nous imprimons, joueront en doublette avec dix joueurs de haut niveau. Du beau spectacle en perspective. **Rens. 04 97 06 45 66**

Célébrations

Dimanche 15 mai, la messe du Festival aura lieu en l'église Notre-Dame de Bon Voyage à 10 heures et le culte dominical au temple de la rue Notre-Dame à 10 h 30. Mercredi 18 mai 2011 à 16 heures, la célébration œcuménique se déroulera en l'église du Prado en présence des membres du jury œcuménique. Enfin, le dimanche 22 mai à 10 h 30, la messe donnée en l'église Notre-Dame de Bon Voyage sera retransmise en direct dans l'émission *Le jour du Seigneur* sur France 2 à 10 h 30.

La Palme et le Silence

L'exposition *De la Palme du Martyre à la Palme d'Or*, retraçant l'histoire du symbole du Festival de Cannes, est proposée en l'église Notre-Dame de Bon Voyage du 11 au 30 mai par l'association Festival de Silence (horaires de 9 h à 12h30 et 14h30 à 18 heures - Rens. 04 93 39 16 22). Organisé en parallèle du Festival de Cannes avec l'Abbaye de Lérins, le Festival de Silence accueillera 18 mai en visite privée sur l'île Saint-Honorat, des personnalités du septième art pour leur faire vivre une expérience de silence et de partage auprès des moines cisterciens.

Entre réel et virtuel

Après son film *Nijinski 1912*, l'artiste Christian Comte, installé au Suquet, qui a mis au point une méthode virtuelle inédite pour recréer la « matière » manquante nécessaire à l'animation de personnages à partir de photos anciennes (voir Cannes Soleil n°99), a poussé son procédé à son paroxysme pour créer la web série : *Stressos et Koulos*, son nouveau projet d'animation avec les acteurs du film culte *Les Quatre Saisons d'Espigoule*, Roger Lanfranchi et Alain Passet. Les deux premiers épisodes de la série, retenus par le site de court métrage *Mouviz* et par le Short Film Corner (premier épisode), seront projetés du 13 au 16 mai 2011 dans sa galerie Art visuel Gepetto (7 rue Louis-Perrissol au Suquet), avec, en avant-première, le troisième épisode : *Stressos et Koulos chez les mafiosos*. Les projections se feront en présence des acteurs et du réalisateur, elles seront accompagnées de photographies du tournage. D'autres films d'animation seront projetés lors de ces soirées. Entrée libre de 16 heures à 24 h 00. **Rens. 06 31 73 80 27**



Expo : Le Festival selon OLLI

Le célèbre peintre cannois exposera une dizaine de ses œuvres déclinées sur la thématique du Festival à partir du 12 mai à l'hôtel Carlton. Une vision très personnelle, en parfait accord avec son univers, des portraits d'Alain Delon, Penélope Cruz, Marilyn Monroe ou encore Robert de Niro (en couverture de ce numéro grâce à l'aimable autorisation de l'artiste). À ne pas manquer !

Rens. 06 42 74 55 86
www.belairfineart.com
www.operagallery.com





Sélection officielle

Un inventaire à la Prévert qui symbolise bien le retour à l'éclectisme pour ce Festival 2011. Certes les habitués sont là (Almodóvar, Lars Von Trier, les Dardenne, Moretti, etc.). Certes le cinéma d'auteur est logiquement majoritaire. Mais on peut se féliciter du retour de nombreux films populaires et du cinéma américain beaucoup plus présent, sans oublier une large ouverture au cinéma de genre. Un Festival dont la moindre curiosité ne sera pas de voir le président de la République en héros de fiction (?) dans *La Conquête* et son épouse en comédienne dans le nouveau Woody Allen.

Côté pronostic, rien n'est facile mais on placerait bien une petite pièce sur Almodóvar (ça finira bien par venir) et Moretti, sans oublier la sélection française très alléchante, audacieuse et cohérente. Reste à convaincre le président... De Niro, cette fois.



L'Apollonide - souvenirs de la maison close de Bertrand Bonello

Bernardo Bertolucci recevra une Palme d'honneur bien méritée pour l'ensemble de sa carrière et le Festival projettera une version restaurée d'*Orange mécanique* en hommage à l'immortelle mémoire de Stanley Kubrick, ce géant. Et le 17 mai, les festivaliers, les Cannois, le public feront la fête au plus populaire de nos acteurs : Jean-Paul Belmondo, Bébel si cher au cœur de tous les Français. Ce soir-là, chacun aura aussi une pensée émue pour celle qui fut sa partenaire et qui devait être là, Marie-France Pisier, partie rejoindre François Truffaut là où *L'Amour à vingt ans* est éternel...

Sélection officielle

Des pirates, du muet, des Américains, un pape... et le couple présidentiel !

Ouverture (Hors compétition)

Midnight in Paris de Woody Allen, USA (1 h 34)

O Après New-York, Barcelone et Londres, Woody Allen fait de Paris un personnage à part entière de sa nouvelle comédie romantique. Une rencontre inévitable, après quelques scènes dans *Tout le monde dit I love You*, tant l'attachement mutuel est fort entre le génial Woody et la ville où il est de tradition qu'il obtienne ses plus grands succès publics. Le toujours amusant Owen Wilson vient passer quelques jours à Paris avant son mariage avec la belle Rachel McAdams. Mais Paris va lui montrer qu'une autre vie est possible... La distribution est également française avec les apparitions plus ou moins longues de Marion Cotillard, Gad Elmaleh, Léa Seydoux et... Carla Bruni-Sarkozy dans son premier rôle ! Une femme de président pour le roi... de la comédie.

Midnight in Paris de Woody Allen



En compétition

La Piel que habito, (*La Peau que j'habite*) de Pedro Almodóvar, Espagne (2 h).

Almodóvar retrouve, vingt ans après, l'acteur fétiche de ses premiers grands succès, Antonio Banderas pour se lancer une nouvelle fois à l'assaut de la Palme d'or, cette fois avec l'adaptation d'un passionnant thriller *Mygale*, signé Thierry Jonquet. Banderas y sera un chirurgien esthétique travaillant sur une nouvelle peau qui aurait pu sauver sa femme morte carbonisée quelques années auparavant. Sa façon de chercher implique des méthodes, disons radicales, d'où la disparition mystérieuse de nombreux jeunes gens dans le secteur. Un thriller quasi horrifique, nouveau genre dans la carrière éclectique du grand Almodóvar.

L'Apollonide, souvenirs de la maison close, de Bertrand Bonello, France (2 h 02)

Série télé, films, débats de société, on n'aura jamais tant ouvert les maisons closes que depuis que Marthe Richard les a fermées ! Telle *L'homme*

qui rit de Victor Hugo, à l'aube du xx^e siècle, dans une maison close à Paris, une prostituée a le visage marqué d'une cicatrice qui lui dessine un sourire tragique. Autour d'elle s'organise la vie des autres filles entre craintes, rivalités, joies et douleurs dans un univers clos. Bertrand Bonello, auteur du remarqué *De la guerre*, a réuni un casting de choix : Noémie Lvovsky, Hafzia Herzi, Jasmine Trinca, Jacques Nolot et même Xavier Beauvois, héros de la sélection française de l'an dernier, cette fois nettement plus près des hommes que des dieux...



La Piel que habito de Pedro Almodóvar



Pater d'Alain Cavalier



Sleeping beauty de Julia Leigh



Le Gamin au vélo de Jean-Pierre et Luc Dardenne



Polisse de Maiwenn



Pater d'Alain Cavalier, France (1h45)
L'un des plus grands cinéastes français, après des années de documentaires introspectifs et minimalistes, revient enfin à la fiction avec Vincent Lindon. Enfin, fiction, tout est relatif : Cavalier et Lindon jouent tout à la fois leur propre rôle et ceux de président et de Premier ministre. Bref, on peut s'attendre à tout, y compris au meilleur. Au fait, un président avec des tics, ça n'existe pas, non ?

Hearat Shulayim (Footnote) de Joseph Cedar, Israël (1h45)
L'histoire d'une grande rivalité entre un père et un fils, deux professeurs excentriques dans le département de Talmud de l'université hébraïque à Jérusalem. Le fils a une dépendance à l'embrassement et aux accolades que l'établissement encourage, tandis que son père est un puriste tétu avec un dégoût profond du moindre contact. À suivre, vu la qualité actuelle du cinéma israélien.

Bir zamanlar anadolu'da (Il était une fois en Anatolie) de Nuri Bilge Ceylan, Turquie (2h30)
Dans la steppe anatolienne, un docteur exerce dans des conditions particulièrement difficiles. Un soir, les relations se tendent avec un avocat local. Une œuvre où la vie dans une petite ville est apparentée à un voyage au milieu de la steppe (ce qui, soyons francs, n'est guère encourageant !). Le nouveau film du réalisateur, qui est le plus important de Turquie actuellement, auteur des remarquables *Les Trois Singes* ou *Les Climats* et membre du jury en 2009 sous la présidence d'Isabelle Huppert.

Le Gamin au vélo de Jean-Pierre et Luc Dardenne, Belgique-France (1h27)
Bien que belges, les frères Dardenne ne se sont pas attaqués, malgré ce titre, à l'enfance d'Eddy Merckx mais à un véritable conte au ton moins dramatique que leurs précédents films, dont les deux Palmes d'or, *Rosetta* et *L'Enfant*. Cyril, bientôt 12 ans, n'a qu'une idée en tête : retrouver son père qui l'a placé provisoirement dans un foyer pour enfants. Il rencontre par hasard Samantha, qui tient un salon de coiffure et qui accepte de l'accueillir chez elle pendant les week-ends. Mais Cyril ne voit pas encore l'amour que Samantha lui porte, cet amour dont il a pourtant besoin pour apaiser sa colère... Cécile de France joue pour la première fois devant la caméra des Dardenne qui lui ont demandé de reprendre son accent, alors une fois !

Le Havre d'Aki Kaurismäki, Finlande-France (1h33)
Les mauvaises langues estiment qu'un aurait suffi mais il faut se rendre à l'évidence les frères Kaurismäki sont deux : Mika et Aki. Deux habitués de la Croisette et cette année c'est Aki qui s'y colle avec un film ayant pour toile de fond la riante cité du Havre dans laquelle vont notamment se croiser un ancien écrivain devenu cireur de chaussure (!), sa femme malade prénommée Arletty et un enfant africain passager clandestin d'un paquebot. On n'est à l'abri de rien, pas même d'une bonne surprise...

Hanezu no tsuki de Naomi Kawase, Japon (1h31)
Les mutations d'Asuka, ancien centre politique et culturel du Japon avant que la capitale ne soit transférée à Nara au VIII^e siècle. Une allégorie sur les liens entre la nature et l'homme qui rejoint hélas l'actualité dramatique. Caméra d'or pour *Suzaku*, la cinéaste nipponne a également obtenu le grand prix du jury en 2007 pour *La Forêt de Mogari*.

Sleeping beauty de Julia Leigh, Australie (1h44) (Caméra d'or)
Un premier film à l'intrigant sujet : ce que les hommes lui font la nuit, elle ne s'en souvient pas quand le jour se lève... Une jeune étudiante qui a besoin d'argent multiplie les petits boulots. Suite à une petite annonce, elle intègre un étrange réseau de beautés endormies. Elle s'endort. Elle se réveille. Et c'est comme si rien ne s'était passé (c'est toujours préférable à ne se souvenir de rien bien que réveillée durant la nuit)... Onirisme et sensualité, l'une des surprises du festival ?

Polisse de Maiwenn, France (2h08)
Maiwenn s'est imposée en deux films dont *Le Bal des actrices* comme l'une des réalisatrices les plus prometteuses du cinéma français. *Polisse*, jeu de mots entre police et peau lisse, traite du quotidien de la brigade des mineurs et réunit une distribution étincelante : Karin Viard, Nicolas Duvauchelle, Joey Starr, Marina Fois et Maiwenn elle-même. Incontestablement, l'une des grandes attentes du Festival pour cette fiction où le vécu côtoie le romancé et filmé comme un saisissant documentaire.

The Tree of life de Terrence Malick, USA (2h18)
Espéré jusqu'au dernier moment pour figurer dans la sélection 2010, Terrence Malick a finalement terminé *The Tree of life* pour l'édition 2011 du festival. C'est dire si le film est attendu, d'autant qu'il s'agit seulement de la cinquième œuvre du réalisateur en plus de quarante ans. Cette œuvre plus intimiste que les précé-

Le jury

Robert De Niro, président – acteur, réalisateur et producteur / États-Unis, **Martina Gusman**, actrice et productrice / Argentine, **Nansun Shi**, productrice / Hong-Kong - Chine, **Uma Thurman**, actrice, scénariste, productrice / États-Unis, **Linn Ullmann**, écrivaine, critique et journaliste / Norvège, **Olivier Assayas**, réalisateur / France, **Jude Law**, acteur et producteur / Angleterre, **Mahamat Saleh Haroun**, réalisateur / Tchad, **Johnnie To**, réalisateur, producteur / Hong-Kong – Chine



The Tree of life de Terrence Malick



This must be the place de Paolo Sorrentino



Ichimei (Hara-kiri, mort d'un samouraï) de Takashi Miike

dentes – un homme qui va devenir père se souvient de son enfance, de son propre père et de la tragédie qui a fait basculer son adolescence – réunit Brad Pitt et Sean Penn. À coup sûr, un grand moment de ce festival 2011.

La Source des femmes de Radu Mihaileanu, France (2h15)

Auréolé du succès critique et public du *Concert*, Radu Mihaileanu signe une comédie dramatique, une fable ouvertement féministe : dans un petit village, quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, la tradition impose aux femmes d'aller chercher l'eau à la source, en haut de la montagne, sous un soleil de plomb. Leïla, jeune mariée, propose aux femmes de faire la grève de l'amour : plus de sexe tant que les hommes n'apportent pas l'eau au village. Les meneuses de la révolte étant Leïla Bekhti, César du meilleur espoir féminin pour *Tout ce qui brille* et Hafzia Herzi, idem pour *La Graine et le Mulet*, on comprend l'empressement masculin à résoudre le problème.

Ichimei (Hara-kiri, mort d'un samouraï) de Takashi Miike, Japon (2h06)

Pour un cinéaste aussi provocateur et audacieux que Miike (spéciale dédicace à ceux qui ont vu *Audition* ! entre autres) le résumé du film fait office de fleurette : un samouraï est bien décidé à venger la mort de son beau-fils. Mais attention, le film est en 3D et là on en est sûr : ça va découper, ça va décapiter, ça va saigner et ça va gicler ! Une belle récompense que cette sélection pour le remarquable cinéma de genre venu d'Asie. À noter que le film est le remake d'une œuvre ayant reçu le prix du jury en 1963.

Habemus papam de Nanni Moretti, Italie (1h42)

Le plus grand cinéaste italien actuel, Palme d'or pour *La Chambre du fils*, après nous avoir parlé du deuil, de ses amours, de ses balades en scooter, de water-polo, du communisme, de son cancer (guéri, amen) et de sa passion

pour le cinéma, puis réglé son compte cinématographiquement parlant à Berlusconi, s'attaque cette fois au pape ou plutôt à la fonction. Un cardinal, pourtant élu ne veut pas devenir pape et le Vatican est obligé de faire appel à un psy. Un duo-duel Moretti en psy-Michel Piccoli en pape que l'on savoure à l'avance. Rires et grincements de dents sont annoncés...

We need to talk about Kevin de Lynne Ramsay, USA (1h50) (Caméra d'or)

Adapté d'un livre choc, passionnant et traumatisant de Lionel Shriver, best-seller mondial, le film de Lynne Ramsay, réalisatrice de *Ratcatcher*, raconte l'incroyable et absurde désir de violence naissant chez un adolescent dans une famille dont il est pourtant le roi incontesté. Placé sur un piédestal par ses parents, il leur fera payer cher, tout comme ses camarades de classe. Débats animés en perspective pour ce film qui place la violence adolescente loin des clichés habituels. Avec le couple Tilda Swinton-John C. Reilly en parents aimants et dépassés.

Michael de Markus Schleiner, Autriche (1h34) (Caméra d'or)

La première réalisation d'un acteur - scénariste : les cinq derniers mois de vie commune involontaire de Wolfgang, dix ans, et de Michael, trente-cinq ans. Pas d'autres renseignements au jour où nous écrivons ces lignes.

This must be the place de Paolo Sorrentino, Italie-France-Irlande (1h58)

Incursion en Amérique pour ce cinéaste italien au ton original. Il y dirige Sean Penn et Frances McDormand sur une musique signée David Byrne. Un projet ambitieux où Cheyenne, une ancienne star du rock, a conservé, la cinquantaine venue, un look gothique, et vit de ses rentes à Dublin. La mort de son père, avec lequel il avait coupé les ponts, le ramène à New York. Il découvre que son père avait une obsession : venger une humiliation dont il avait été victime. Il décide de poursuivre cette

Caméra d'or :

C'est le réalisateur coréen Bong Joon-Ho, auteur de très grands films comme *Mother* et *Memories of murder*, qui présidera cette année le jury de la Caméra d'or, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues. Le jury du court-métrage et de la Cinéfondation sera présidé par Michel Gondry.

quête et entame, à son rythme, un voyage à travers l'Amérique.

Melancholia, de Lars Von Trier, Danemark (2h10)

Le fantasque et brillant cinéaste danois, Palme d'or avec *Dancer in the dark*, abonné de la compétition qu'il rejoint traditionnellement en camping-car, évoque un peu en avance, puisque chacun sait qu'elle aura lieu en décembre 2012, la fin du monde. Un mariage qui réunit Kiefer Sutherland, Kirsten Dunst, John Hurt, Charlotte Gainsbourg va être quelque peu perturbé par la collision entre la Terre et la planète Melancholia. Souhaitons aux mariés de ne pas voir en cette fin du monde un signe de mauvais présage pour leur couple...

Drive de Nicolas Winding Refn, USA (1h40)

Couple glamour en vedette pour ce polar avec Ryan Gosling et Carey Mulligan : un cascadeur tranquille et anonyme se métamorphose dès que la nuit tombe : il devient pilote de voitures pour le compte de la mafia. La combine est bien rodée jusqu'au jour où l'un des casses tourne mal et l'entraîne dans une course-poursuite infernale. Il veut se venger de ceux qui l'ont trahi... Classique mais intrigant puisque signé du réalisateur danois Nicolas Winding Refn qui, dans ses films européens, a poussé très loin la violence radicale dans la trilogie *Pusher* et *Bronson*.

Hors compétition

La Conquête de Xavier Durringer, France (1h45)

Polémique en vue pour l'un des films événements de ce Festival puisque pour l'une des premières fois dans le cinéma français il raconte une actualité brûlante, en l'occurrence la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy et les mois qui l'ont précédée. Travail journalistique et cinématographique, le film à travers sa bande-annonce montre des acteurs saisissants de vérité, de Denis Podalydès en Sarkozy trépidant à Florence Pernel en Cécilia blessée en passant par Bernard Lecoq en Chirac haineux envers son cadet... Débats animés en perspective ?



La Conquête de Xavier Durringer



The Artist de Michel Hazanavicius



The Beaver (Le Complexe du castor) de Jodie Foster

Pirates des Caraïbes 4 de Rob Marshall



***The Beaver (Le Complexe du castor)* de Jodie Foster, USA (1 h 31)**

Jodie Foster est non seulement une remarquable actrice, mais aussi une réalisatrice délicate et inspirée (*Le Petit Homme*). Pour ce film où un homme qui se sent rejeté clame toutes ses vérités par la bouche d'une marionnette en forme de castor qui finit par menacer de prendre le pouvoir sur son esprit, elle a tendu la main à son camarade Mel Gibson, en disgrâce à Hollywood pour quelques dérapages verbaux et physiques. Gibson-Foster, l'une des attractions de ce Festival.

***The Artist* de Michel Hazanavicius, France (1 h 40)**

Une expérience rare avec le réalisateur des *OSS 117*, puisque voilà le retour du cinéma muet et en noir et blanc, avec en vedette Jean Dujardin et Bérénice Bejo. *Hollywood 1929* : George Valentin est une vedette du cinéma muet à qui tout sourit. L'arrivée des films parlants va le faire sombrer dans l'oubli. Peppy Miller, jeune figurante, va elle, être propulsée au firmament des stars. Ce film raconte l'histoire de leurs destins croisés, ou comment la célébrité, l'orgueil et l'argent peuvent être autant d'obstacles à leur histoire d'amour. Un pari artistique et commercial à saluer avant même de l'avoir vu, une curiosité qui va faire courir Cannes.

***Pirates des Caraïbes 4 : la Fontaine de jouvence* de Rob Marshall, USA (2 h 17)**

L'événement grand public du Festival avec le retour du capitaine Jack Sparrow et de ses joyeux (?) sbires, cette fois à la recherche de la fontaine de jouvence. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! Si Jack a perdu en route Keira Knightley, il l'a remplacée par Penélope Cruz au décolleté encore plus pigeonnant. À l'abordage, mille millions de milles sabords comme dirait un autre célèbre capitaine.

***Bollywood, la plus belle histoire d'amour* de Rakeysh Omprakash Mehra et Jeffrey Zimbalist, Inde (1 h 21)**

Documentaire : un montage virevoltant et émouvant qui rend hommage à ce cinéma qui a contribué à fonder l'identité de l'Inde dans le monde et à faire de Bombay l'une des capitales mondiales de l'histoire du cinéma.

Séances de minuit

***Wu Xia* de Chan Peter Ho-sun, Chine, Hong-Kong (2 h)**

Un expert en arts martiaux, désireux de prendre sa retraite, se retrouve traqué par un détective et son ancien maître. Avec le film de Miike, deuxième incursion cannoise pour le cinéma de genre venu d'Asie, cette fois côté action pure, arts martiaux et gunfight.

***Días de gracia (Jours de grâce)* d'Everardo Gout, Mexique (2 h 13) (Caméra d'or)**

Un thriller dont la particularité est de voir son action se dérouler durant trois coupes du monde consécutives : 2002, 2006 et 2010 et les trente jours de leur durée à travers trois personnages : un flic, une femme, un otage. Pas la peine de déranger la police mexicaine : le coupable, c'est Domenech...

Séances spéciales

***Labrador (Out of bounds)* de Frederikke Aspöck, Danemark (1 h 12) (Caméra d'or)**

Sur une île isolée, une jeune femme enceinte se trouve prise entre deux feux : Oskar, son mari, et Nathan son père, qui ne s'aiment guère. Le tout sous les yeux du labrador de la maison, qui garde un chien de sa chienne à tout le monde. On ne va pas se plaindre, c'est bien spécifié : séance spéciale.

***Duch, le maître des forges de l'enfer* de Rythy Pahn, France (1 h 45)**

Le cinéaste poursuit avec ce documentaire le travail de mémoire autour de son pays d'origine, le Cambodge, entamé avec *S21, la machine de mort Khmère rouge*. Sous le régime khmer rouge, Kaing Guek Eav, dit Duch, a dirigé la prison M13 pendant quatre ans, avant d'être nommé à la tête du S21, la terrifiante machine à éliminer les opposants au pouvoir en place. Quelques 12 280 Cambodgiens y trouvèrent la mort. En juillet 2010, Duch fut le premier dirigeant khmer à comparaître devant une cour de justice pénale internationale, qui le condamna à 35 ans de prison. Il fit appel du jugement. Alors que Duch attend son nouveau procès, Rithy Panh l'a longuement interrogé et a recueilli sa parole...

Michel Petrucci de Michael Radford, France-Italie-Allemagne (1 h 42)

Atteint d'ostéogénèse imparfaite (maladie des os de verre) Michel Petrucci surmonta ce handicap et devint un artiste de renommée internationale. En dressant le portrait de ce grand pianiste de jazz au travers d'interviews et d'images d'archives, ce documentaire interroge la nature de la créativité. Quelles sont les sources d'une inspiration sublime et comment se manifestent-elles ? Par le réalisateur du splendide *Le Facteur*, beaucoup trop rare sur les écrans.

***Tous au Larzac* de Christian Rouaud, France (2 h)**

« Gardarem lou Larzac » : fin des années soixante-dix, début des années quatre-vingt, l'une des premières batailles écologiques médiatiques opposant l'État et l'armée d'un côté, les éleveurs et les habitants de l'autre, pour la maîtrise d'un territoire rural. Le documentaire retrace ce combat plutôt âpre, remporté par les gens du pays suite à l'élection de François Mitterrand en mai 81.

Clôture

***Les Bien-aimés* de Christophe Honoré, France (Durée non précisée)**

Christophe Honoré, jeune héritier revendiqué de la *Nouvelle Vague*, après l'émouvant *Dans Paris* et l'éblouissant *Chansons d'amour* revient à Cannes pour clôturer le Festival avec une fresque sentimentale qui court sur plusieurs décennies. Dans les années soixante, Madeleine quitte Paris pour rejoindre son nouveau mari Jaromil à Prague. L'arrivée des chars russes dans la ville marquera leur séparation et Madeleine rentrera en France. Dans les années quatre-vingt-dix, Véra, la fille de Madeleine, tombe amoureuse à Londres d'Henderson qui, lui, se sent incapable de l'aimer. Madeleine et Véra chantent à tour de rôle la fin du vingtième siècle, avec une légèreté têtue, sans laquelle elles risqueraient bien de succomber. Honoré réunit une nouvelle fois ses actrices fétiches : Chiara Mastroianni et Ludivine Sagnier entourées de Catherine Deneuve et Milos Forman.

Les marches de la gloire

Les traditionnelles montées des marches devraient cette année encore attirer une foule considérable puisque les stars, françaises ou internationales, seront présentes en nombre avec notamment Sean Penn (accompagné de Scarlett Johansson ?), Woody Allen (accompagné de Carla Bruni ?), Brad Pitt (accompagné d'Angelina Jolie ?), Cécile de France, Vincent Lindon, Johnny Depp, Penélope Cruz, Antonio Banderas, Owen Wilson, Mel Gibson, Jodie Foster, Carey Mulligan, Jean Dujardin, Leïla Bekhti, etc. Et bien entendu Jean-Paul Belmondo, le 17 mai, pour une montée des marches entouré de tous ses ami(e)s. Le retour du Magnifique...



**Sélection
officielle**

Un certain regard

Comme il est de tradition, *Un certain regard* fait la part belle à toutes les cinématographies de tous les continents et accueille également de très grands noms qui feront événement comme Gus Van Sant, Bruno Dumont ou Robert Guédigian.

Toujours aussi globalement pointue, la sélection 2011 marque tout de même une légère inclinaison en direction de films plus grand public, notamment grâce à la forte présence du cinéma asiatique, ses polars vigoureux ou ses chefs-

d'œuvre de l'animation. Reste que l'on ne va pas beaucoup rire et que la comédie de qualité n'a pas cette année trouvé sa place dans la sélection, quoique certains sujets laissent apparaître l'espoir d'un rire, nerveux ou désolé.



Hors Satan de Bruno Dumont

Le monde en son jardin



Restless de Gus Van Sant

Ouverture

Restless de Gus Van Sant, USA (1 h 31)

Ouverture de prestige pour *Un certain regard* avec le nouveau film de Gus Van Sant, Palme d'or avec *Elephant*, et sans nul doute l'un des plus intéressants et originaux réalisateurs américains.

Un adolescent encore traumatisé par le décès de ses parents survenu lors d'un accident de voiture, tombe amoureux d'une jeune fille malade en phase terminale. Le parcours initiatique de deux adolescents fascinés par la mort... Avec Mia Wasikowska, l'Alice de Tim Burton pour un voyage sans doute loin du pays des merveilles, mais tout aussi passionnant.

Okhotnik (Le Chasseur) de Bakur Bakuradze, France-Russie-Géorgie, (1 h 50) Qu'est-ce qui forme un homme ? Son environnement ou les gens qui entrent dans sa vie ? Le chasseur Ivan Dunaev vit dans une ferme avec sa famille et son bras-droit Viktor. Il rencontre alors une prisonnière dont il s'éprend mais elle disparaît.

Half auf freier strecke d'Andreas Dresen, Allemagne, (1 h 35)

Frank et Simone mènent une vie de famille tranquille, jusqu'au jour où on diagnostique à Frank une tumeur au cerveau... Frank est alors envahi par la perspective de sa mort prochaine, tandis que Simone et leurs enfants s'interrogent sur leur avenir... Ça ne sent pas la comédie à plein nez mais le réalisateur est néanmoins l'auteur de *Grill point*, un marivaudage moderne qui lui avait valu l'Ours d'argent à Berlin.

Hors Satan de Bruno Dumont, France, (1 h 50)

Palme d'or avec *L'Humanité*, Bruno Dumont et son cinéma divisent entre fidèles laudateurs et critiques acerbes. Pas sûr que cela s'arrange avec ce nouvel opus : en bord de Manche sur la côte d'Opale, près d'un hameau, de sa rivière et de ses marais, demeure un homme étrange qui vitote, braconne et prie. Quoique proche d'une fermière qui prend soin de lui et le nourrit, il assassine son père. Puis, ayant encore un peu de temps libre, massacre un garde forestier et aide une petite fille à soulager des maux étranges...

Martha Marcy May Marlene de Sean Durkin, USA, (1 h 41) (Caméra d'or)

Une fille paranoïaque et hantée par d'horribles souvenirs tente de se reconstruire auprès de sa famille après avoir fui une secte du New York rural. Elle rentre chez elle pour vivre avec sa sœur aînée, Lucy, et son mari. Martha essaye de vivre dans la société quotidienne tout en traitant les effets du lavage de cerveau qu'elle a subi. Sa paranoïa la mène à mélanger l'illusion avec la réalité, aliénant les gens qui essayent de l'aider.

Les Neiges du Kilimandjaro de Robert Guédiguian, France (1 h 47)

Guédiguian après ses incursions dans le film noir (*Lady Jane*) et historique (*L'Armée du crime*) retrouve Marseille, Jean-Pierre Darroussin et Ariane Ascaride, et les couches populaires dont il est le tendre et

talentueux portraitiste. Bien qu'ayant perdu son travail, Michel vit heureux avec Marie-Claire. Ces deux-là s'aiment depuis trente ans, leurs enfants et leurs petits-enfants les comblent. Ils ont des amis très proches et sont fiers de leurs combats syndicaux et politiques... Mais ce bonheur et ces certitudes vont voler en éclat face à la violence d'une agression et la personnalité du coupable.

Skooneid d'Olivier Hermanus, Afrique du Sud-France (1 h 38)

François se déteste. Convaincu que sa vie est gâchée, il est pris de court quand une rencontre fortuite bouleverse son existence propre et rangée : celle avec le fils d'un vieil ami. De l'avis de tous, il est l'incarnation parfaite du beau jeune homme dans la fleur de l'âge. François s'en trouve secrètement désarmé, consumé par une passion dévorante et une convoitise malvenue. À découvrir, le cinéma sud-africain étant assez discret sur les écrans français.

The Day he arrives de Hong Sangsoo, Corée du Sud, (1 h 19)

Habitué de Cannes, le réalisateur est souvent considéré comme un Éric Rohmer asiatique, mixé d'un peu de Truffaut, adepte de la comédie sentimentale, du dialogue amoureux et du marivaudage. Il raconte dans ce nouveau film, les tribulations d'un homme qui, en hiver, se rend trois fois de suite au même endroit. Au moins, voilà qui laisse place à l'imagination !



Martha Marcy May Marlene de Sean Durkin



Les Neiges du Kilimandjara de Robert Guédigian



The Day he arrives de Hong Sangsoo



L'Exercice de l'État de Pierre Schoeller

Bonsai de Cristian Jimenez, France-Portugal-Chili-Argentine (1 h 42)

Julio fait des études de littérature à Valdivia et il tombe amoureux d'Emilia. Des années plus tard, il rencontre un écrivain qui cherche quelqu'un pour transcrire un roman. Le travail est attribué à une secrétaire moins chère que lui, mais Julio ne renonce pas et il décide de fabriquer un manuscrit qui paraisse identique à celui qu'il a vu lors de son entretien d'embauche. En l'absence d'intrigue, il fait appel au roman, qui l'avait lié à Emilia lorsqu'il était étudiant. Là, c'est sûr, plus aucune chance de confondre le film avec *Banzaï*...

Tatsumi d'Eric Khoo, Japon-Singapour (1 h 34)

Adapté d'un célèbre manga et premier film d'animation d'un réalisateur familier de Cannes, la vie et l'œuvre de l'un des premiers créateurs du genre, Yoshihiro Tatsumi. Quand le manga revisite le manga par le biais de l'animation !

Arirang de Kim Ki-Duk, Corée du Sud, (1 h 40)

L'un des plus grands cinéastes, dont la reconnaissance du talent est internationale, auteur de *L'Île*, *L'Arc*, *Locataires* ou *Printemps, été, automne... et Printemps*, revient à Cannes pour un film dont le sujet est encore mystérieux à l'heure où nous écrivons, mais dit-on, très poétique.

Et maintenant, on va où ? de Nadine Labaki, Liban (1 h 50)

Au Liban, dans un village isolé, cerné par des mines, les femmes chrétiennes et musulmanes complotent pour empêcher les hommes de se battre. Elles rivalisent d'inventions pour les distraire et les éloigner des nouvelles lointaines de la guerre. Jusqu'au jour où un drame surgit... Avec et signé de la belle Nadine Labaki, auteur du très remarqué *Caramel*, un premier film au succès critique et public.

Loverboy de Catalin Mitulescu, Roumanie, (1 h 50)

Luca, 20 ans, vit à dans un petit village près du Danube. C'est un *loverboy* : il séduit des filles, les rend amoureuses de lui puis les revend pour un trafic d'humains à Constanta. Mais un jour, Luca rencontre Veli et en tombe éperdument amoureux. Il est prêt à tout abandonner pour être avec elle.

The Yellow Sea de Na Hong-Ji, Corée du Sud (2 h 20)

Frontière entre la Russie, la Chine et la Corée du Nord. Criblé de dettes, proche de la misère, un homme accepte un contrat pour assassiner quelqu'un. C'est son dernier recours pour subvenir aux besoins de sa famille. Il sait peu de choses sur sa cible. Mais il n'aurait jamais imaginé l'engrenage dans lequel il allait être pris... Le nouveau polar sous haute tension du réalisateur de *The Chaser*, chef d'œuvre du genre avec les mêmes têtes d'affiche.

Miss Bala de Gerardo Naranjo, Mexique (1 h 53)

Présent en 2006 à la Semaine de la critique, Gerardo Naranjo revient à Cannes avec son quatrième film : l'histoire d'une jeune femme rêvant de devenir reine de beauté mais qui se heurte au crime organisé qui fait régner la terreur au Mexique.

Trabalhar cansa (Travailler fatigue) de Juliana Rojas et Marco Dutra, Brésil, (1 h 40) (Caméra d'or)

Helena est sur le point d'ouvrir un petit commerce dans São Paulo, quand son mari perd son travail. Elle devient alors l'unique responsable financier de son foyer. Pendant ce temps son épicerie rencontre toutes sortes de problèmes... Dans la veine des films sociaux brésiliens qui nous ont valu de belles surprises ces dernières années.

L'Exercice de l'État de Pierre Schoeller, France (1 h 55)

Réalisateur du très beau *Versailles*, le dernier grand rôle de Guillaume Depardieu, Pierre Schoeller propose une passionnante réflexion sur la politique et la société actuelle. Le ministre des Transports est réveillé en pleine nuit par son directeur de cabinet. Un car a basculé dans un ravin. N'ayant guère le choix, il se rend sur place. Ainsi commence l'odyssée d'un homme d'État dans un monde toujours plus complexe et hostile. Vitesse, lutte de pouvoirs, chaos, crise économique... Tout s'enchaîne et se percute. Une urgence chasse l'autre. À quels sacrifices les hommes sont-ils prêts ? Jusqu'où tiendront-ils, dans un État qui dévore ceux qui le servent ? À noter la distribution haut de gamme puisque le film réunit Michel Blanc, Olivier Gourmet et Zabou Breitman.

Toomelah d'Ivan Sen, Australie (1 h 46)

Daniel, un petit garçon de dix ans aborigène, vit dans une tribu reculée et rêve d'être un gangster. Il sèche l'école et prête un appui amical à un leader de gang local, jusqu'à ce qu'un gangster rival sorte de prison pour réclamer son territoire. Une épreuve de force s'ensuit et Daniel est pris entre deux feux, le laissant avec un choix difficile à faire pour son avenir incertain. Le second film comme réalisateur d'un scénariste et directeur de la photo.

Oslo, August 31st de Joachim Trier, Norvège (1 h 35)

Second long métrage du réalisateur : le portrait d'un homme d'une trentaine d'années, en pleine crise existentielle. Lol ! ■

Le président

Certes, la section Un certain regard n'est pas réellement une compétition au sens strict du terme. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est le grand et fantasque Emir Kusturica qui sera cette année le Présidente du jury.

Quinzaine des réalisateurs

La France en force

Incontestablement, la Quinzaine des réalisateurs a pris cette année ses quartiers en Europe en général et en France en particulier avec une forte présence du cinéma continental et national. Y compris par le biais de nombreuses coproductions qui démontrent à quel point la France reste, cinématographiquement, une indispensable plaque tournante financière et artistique. À noter que la Belgique, bien loin d'être pour le 7^e art un plat pays, fera l'ouverture et la clôture. La Quinzaine joue une nouvelle fois son rôle de défricheur de talents avec la plus forte proportion de candidats à la Caméra d'or de toutes les sélections. Mais ici, non plus, la tendance n'est pas à la comédie, mais plutôt aux crises humaines existentielles qui ont, semble-t-il, à nouveau pris le pas dans les préoccupations des réalisateurs sur la crise sociale...

La Fée de Dominique Abel



Ouverture

La Fée de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy, France-Belgique (1 h 33)
Dom est veilleur de nuit dans un petit hôtel du Havre. Un soir, une femme arrive à l'accueil, sans valise, pieds nus. Elle s'appelle Fiona. Elle dit à Dom qu'elle est une fée et lui accorde trois souhaits. Le lendemain, deux vœux sont réalisés et Fiona a disparu. Mais Dom est tombé amoureux de la fée Fiona et veut la retrouver. Soit très impliqués dans leur scénario, soit par mesure d'économie, les trois réalisateurs sont aussi les trois acteurs principaux : un vrai conte de fées !

The Island de Kamen Kalev, Bulgarie-Suède (1 h 50)

Le réalisateur bulgare met en scène la belle Laetitia Casta, nommée cette année aux Césars pour son interprétation de Brigitte Bardot dans *Gainsbourg (vie héroïque)*. Sophie, jeune parisienne, qui vit une histoire d'amour fusionnelle avec Daneel, organise un voyage surprise en Bulgarie. À leur arrivée, le jeune homme lui révèle qu'il est né et a grandi dans un orphelinat du pays. Daneel embarque alors Sophie sur une île perdue au milieu de la mer Noire. Sur place, les tourments et les peurs cachées du jeune couple mettront leur amour à l'épreuve. Kamen Kalev a signé plusieurs courts métrages et a concouru pour la Caméra d'or à Cannes en 2009 avec *Eastern Plays*.

Jeanne captive de Philippe Ramos, France (1 h 32)

Nous sommes à l'automne 1430. Jeanne d'Arc, prisonnière d'un seigneur français, est vendue aux Anglais. À travers les yeux de Cyril, prédicateur illuminé, nous la suivons dans son convoi longeant la mer jusqu'au bûcher qui la verra périr. Désespérée, elle tentera d'échapper à son destin tragique en cherchant le soutien des voix qui l'ont toujours guidée et protégée. Clémence Poésy, Mathieu Amalric et Thierry Frémont sont en tête de distribution de ce troisième long métrage de Philippe Ramos.

The Island de Kamen Kalev

Jeanne captive de Philippe Ramos

O abismo prateado (La Falaise argentine) de Karim Ainouz, Brésil (1 h 22)

Un message sur le répondeur de Violeta, dentiste brésilienne, va basculer sa journée. Cette femme mariée de 40 ans, qui passe son temps entre son cabinet et son nouvel appartement, va être entraînée jusqu'à l'aube dans les rues de Rio. Karim Ainouz, réalisateur de *Madame Satã* en 2002 et de plusieurs courts métrages, met en scène l'actrice Alessandra Negrini dans son troisième long-métrage.

The Other side of Sleep de Rebecca Daly, Pays-Bas - Hongrie - Irlande (1 h 31) (Caméra d'or)

Première réalisatrice irlandaise à concourir pour la Caméra d'or, la jeune Rebecca Daly présente un drame qui met en scène Antonia Campbell Hughes, révélée dans *Bright Star* (2009). Arlene, somnambule depuis l'enfance, est tourmentée par la mort d'une jeune femme dans les bois près de chez elle. Cette disparition lui rappelle celle de sa mère vingt ans plus tôt. Elle décide alors de se priver de sommeil, craignant autant ce qu'il pourrait lui arriver que ce dont elle pourrait être capable.

Play de Ruben Östlund, Suède - France - Danemark (1 h 58)

Le cinéma scandinave est de retour à Cannes cette année. Après *Involuntary*, présenté en sélection officielle en 2008, Ruben Östlund revient avec son troisième long métrage. Le film, inspiré de faits réels, explore les dynamiques de groupe et leurs conséquences sur les comportements individuels. Il met en scène un groupe d'adolescents noirs d'une banlieue de Göteborg en Suède qui rackette d'autres jeunes grâce à une stratégie nommée « le coup du petit frère ». Cette technique originale, ne comprenant ni violences physiques ni menaces explicites, bouleverse les idées reçues.

Infos pratiques

Lieu d'accueil et de vente des billets

La Malmaison, 47 La Croisette, 06400 Cannes
infos@quinzaine-realisateurs.com
Tél. +33 4 93 75 99 40
Fax : +33 4 93 75 99 48

Salles de projections

- Hôtel Marriott / Théâtre Croisette,
- Cinéma Les Arcades (77 rue Félix Faure)
- Studio 13 (23 avenue du Docteur Picaud)
- Théâtre de la Licorne (avenue Francis Tonner)
- Cinéma Le Raimu (avenue de La Borde)

Tous les films de la Quinzaine des réalisateurs sont projetés en version originale sous-titrée français. Au théâtre Croisette, les films sont projetés

en version originale sous-titrée français et anglais. L'entrée du public se fait rue Amouretti, côté rond-point Duboys d'Angers

Tarifs

Billet à l'unité : 7 €. Abonnement de 6 billets valable pour toutes les séances : 30 €. Tarif étudiant et groupe scolaire : 18 €
Tarif réduit accordé aux adhérents Fnac sur présentation de la carte (billets à retirer à la Malmaison), lot de 6 billets par compte Adhérents : 24 €. Catalogue : 10 €. Affiche : 5 €

Rencontres avec le public

Elles se dérouleront dans l'Espace rencontres situé sur le parvis de la Malmaison à l'issue des projections de 9 h, 11 h et 14 h.

Portfiro de **Alejandro Landes**, Colombie - Espagne - Uruguay - Argentine - France (1 h 41)

Portfiro vit isolé de tous dans une ville lointaine de la périphérie de l'Amazonie. Sur un fauteuil roulant, il est contraint de vendre des minutes de téléphone pour gagner sa vie. Après le succès du documentaire *Cocalero*, Alejandro Landes présente ce long métrage sur l'histoire dramatique d'un homme n'ayant que ses rêves pour échapper à sa vie confinée et monotone.

Impardonnables de **André Téchiné**, France (1 h 50)

Retour du grand André Téchiné qui adapte un roman à succès de Philippe Djian : *Impardonnables*. Récompensé au Festival de Cannes pour *Rendez-vous* en 1985 et aux Césars pour *Les Roseaux sauvages* en 1995, le célèbre cinéaste met en scène cette année Mélanie Thierry, Carole Bouquet et André Dussollier. Le personnage principal est un écrivain de best-seller d'une soixantaine d'années qui a perdu sa femme et sa fille lors d'un accident. Et tandis qu'il tente de se reconstruire avec une nouvelle femme, son autre fille, promise à une carrière de comédienne, disparaît mystérieusement.

Return de **Liza Johnson**, États-Unis (1 h 37) (Caméra d'or)

De retour de son service militaire, Kelli est heureuse de retrouver ses proches et sa petite ville tranquille de la Rust Belt américaine. Mais peu à peu, elle se sent étrangère chez elle. Incompréhensions avec son mari, manque d'attention pour ses en-

fants, différences avec ses amis, cette vie ne semble plus faite pour elle après ce qu'elle a traversé. Kelli se bat alors pour prendre un nouveau départ. Artiste et réalisatrice, Liza Johnson propose un joli casting composé notamment de Linda Cardellini (*Le Secret de Brokeback Mountain*), Michael Shannon (*Pearl Harbour*) et John Slattery (*L'Agence*).

Sur la planche de **Leïla Kilani**, Maroc - France - Allemagne (1 h 50)

Réalisatrice marocaine révélée par des documentaires engagés tels que *Tanger le rêve des brûleurs* ou *Nos lieux interdits*, Leïla Kilani présente un film noir sur quatre filles perdues dans les conflits du mondialisme. Amours, choix et destins brisés rythment leurs vies. La planche du titre fait référence à un trempin, un plongeur ou une planche à requins.

Après le Sud de **Jean-Jacques**

Jauffret, France (1 h 32) (Caméra d'or)
Un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, cinq parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Cinq vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent inexorablement vers la tragédie. Jean-Jacques Jauffret fut assistant-réalisateur d'une trentaine de films, notamment sur *Les Nuits fauves* du regretté Cyril Collard, réalisateur de plusieurs courts métrages et il enseigne à l'ESRA.

Atmen (Breathing) de **Karl Markovics**, Autriche, (1 h 38) (Caméra d'or)

Roman Kogler, 18 ans, a déjà purgé la moitié de sa peine dans un centre de détention pour mineurs et va être libéré sur parole. Avec pour handicap de n'avoir aucune famille (enfin... ça dépend de la famille !) et de ne pas s'adapter en société. Après de nombreuses tentatives, il trouve un travail de réinsertion à la morgue de Vienne. Un jour, il tombe sur le cadavre d'une femme qui porte son nom de famille. Même s'il découvre vite que ce n'est pas sa mère, c'est le déclic et Roman part alors à la recherche de son passé et de cette dernière. Célèbre acteur en Autriche, Karl Markovics signe ici son premier film en tant que scénariste et réalisateur.

Blue bird de **Gust Van der Berghe**, Belgique (1 h 26)

Comment une journée dans la vie d'un enfant peut changer son monde pour toujours. Un matin, deux enfants africains, Bafiokadié et sa sœur Téné, quittent leur village avec une idée en tête : retrouver avant la fin de la journée leur oiseau bleu disparu. Ils trouveront en réalité bien davantage en chemin. Après avoir rencontré leurs grands-parents décédés, ils affrontent l'Âme de la forêt, et s'instruisent auprès du Chef des Plaisirs. Chacun leur raconte une histoire sur la vie et la mort. Au terme de ce long périple, le frère et la sœur pénétreront le Royaume du Futur, et rencontreront un groupe d'enfants à naître. Enchantés de cette découverte, ils pourront enfin rentrer chez eux. Artiste multidisciplinaire, le cinéaste avait présenté l'an dernier à la Quinzaine son film de fin d'études.

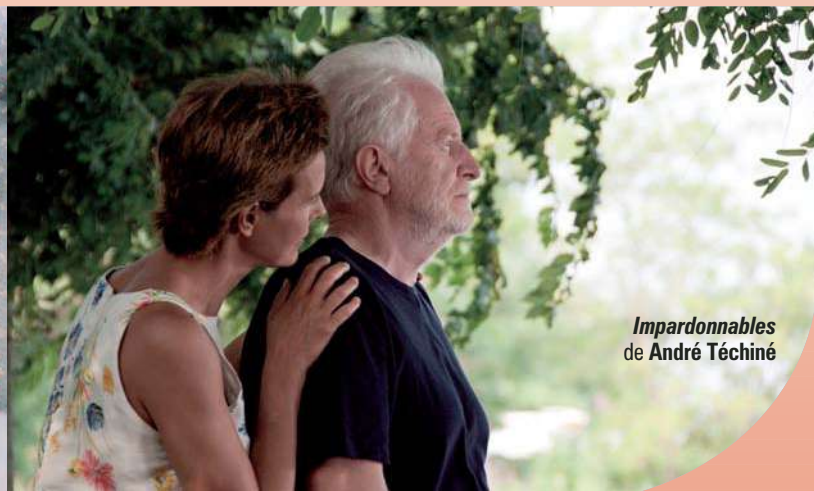
Busong (Palawan Destin/ Palawan Fate) de **Auraeus Solito**, Philippines (1 h 33)

Busong est un concept indigène de Palawan signifiant « destin » ou « instant karma ». La Nature réagit instantanément à l'irrespect de l'homme envers elle et les autres hommes. Punay est née avec des blessures aux pieds qui l'empêchent de marcher. Son frère, Angkarang, la porte à l'aide d'un hamac, à travers le paysage palawanais, à la recherche d'un guérisseur qui pourra la soigner. Durant le voyage, différentes personnes vont aider Angkarang à porter sa sœur : une femme à la recherche de son mari, un pêcheur qui a perdu son bateau et un jeune homme

Return de Liza Johnson



Impardonnables de André Téchiné



qui se cherche lui-même. Chacun d'entre eux rencontrera son destin. *Busong* est le premier film palawanaï. Auaeus Solito est un des principaux cinéastes indépendants des Philippines. Son premier long-métrage *The Blossoming of Maximo Oliveros* a remporté 15 prix internationaux. Il est, par ailleurs, de sang royal !

Chatrack (Mushrooms) de Vimukthi Jayasundara, France-Inde (1 h 30)

A Calcutta, Rahul, un architecte qui était parti faire carrière à Dubaï, démarre la supervision d'un immense chantier. Il renoue avec Paoli, son amie, qui a longtemps attendu son retour, seule, loin de sa famille. Les deux partent à la recherche du frère de Rahul dont on dit qu'il est devenu fou vivant dans la forêt et dormant dans les arbres... Le réalisateur a été résident à la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2003.

Code blue d'Ursula Antoniak, Pays-Bas-Danemark (1 h 21)

Marian, une infirmière d'âge moyen, se dévoue à ses patients comme une sainte. Parfois, elle va jusqu'à assumer le rôle de rédempteur, apaisant les personnes gravement malades en les aidant à atteindre le silence ultime. Lorsqu'elle se rapproche d'un voisin par un acte de voyeurisme commun, elle est fascinée par lui. Face à la fragilité de ces nouveaux sentiments, Marian succombe à ses besoins humains... La réalisatrice a cumulé de nombreux prix avec son précédent film *Nothing personal*.

Corpo celeste d'Alice Rohrwacher, Italie-Suisse-France (1 h 40) (Caméra d'or)
Marta, 13 ans, lutte pour se réadapter au sud de l'Italie après dix ans passés en Suisse, se sentant comme une étrangère. En faisant sa confirmation et en suivant des cours de catéchisme, elle va être confrontée à la morale de la communauté catholique locale. De l'expérience des règles à la décision courageuse de se couper les cheveux, Marta commence pour la première fois depuis son retour en Italie à construire sa propre vie. Le premier film d'une jeune réalisatrice toscane.

Eldfjall (Volcano) de Rúnar Rúnarsson, Danemark-Islande (1 h 39) (Caméra d'or)
L'histoire du passage à l'âge adulte d'un homme de 67 ans. Lorsque Hannes quitte son emploi de concierge pour partir à la retraite, commence le vide qu'est le reste de sa vie. Il s'est brouillé avec sa famille, n'a presque pas d'amis et la relation avec sa femme s'est peu à peu délitée. Au travers d'événements significatifs, il prend conscience qu'il doit adapter sa vie alors qu'il rencontre enfin quelqu'un qu'il aime. Une histoire d'amour qui traite des choix passés et des difficultés que l'on rencontre dans le présent afin de mieux embrasser le futur. Nommé pour un Oscar en 2006, pour la Palme d'or et pour les European Films Awards en 2008, Rúnar Rúnarsson est certainement le réalisateur de courts métrages le plus acclamé dans le monde, avec

plus de 90 prix internationaux gagnés durant les trois dernières années.

En ville (Iris in bloom) de Valérie Mrejen et Bertrand Schefer, France (1 h 15)

Iris, seize ans, vit la fin de son adolescence dans une petite ville de province lorsqu'elle rencontre par hasard Jean, un photographe parisien d'une quarantaine d'années, interprété par Stanislas Mehrar. Au fil des rendez-vous, leur relation se transforme en une amitié amoureuse qui bouleverse leurs vies. Valérie Mrejen est vidéaste et romancière tout comme Bertrand Schefer, philosophe de formation.

La Fin du silence de Roland Edzard, France-Autriche (1 h 20) (Caméra d'or)
Une dispute éclate dans une maison isolée dans les Vosges. Jean, le fils cadet de la famille, est jeté dehors. Il rejoint des chasseurs pour une battue et apprend à tuer. La nuit suivante, la voiture de sa mère est incendiée. On l'accuse. Jean disparaît alors dans la forêt... Les retrouvailles près de vingt ans après *Les Noces barbares* entre Thierry Frémont et Marianne Basler pour un drame signé d'un artiste court métragiste. *La Fin du silence*, un film dont la violence risque de faire du bruit.

Séances spéciales

Des jeunes gens modernes de Jérôme de Missolz, France - Belgique (1 h 37)
Après le succès de *You'll never Walk alone* et de *La Mécanique des Femmes*, le réalisateur indépendant continue de briser les codes et les idées reçues en suivant les aventures d'une bande de jeunes noctambules replongée dans la culture Novö des années quatre-vingt. Avec le célèbre dandy écrivain Yves Adrien et la sulfureuse Lio en tête d'affiche *Des Jeunes Gens Modernes* nous entraîne sur une scène musicale mélangeant énergie rock, nihilisme punk et expérimentations électroniques de Paris à Pékin en passant par New York, Montréal et Hong Kong.

El Velador de Natalia Almada, États-Unis - Mexique (1 h 12)
Le film nous plonge dans le labyrinthe du narco-cimetière de Culiacan où se croisent les familles des victimes, coupables et innocentes, de la guerre contre la drogue lancée au Mexique en 2007. Le jour, la vie renaît grâce aux visiteurs et aux employés du cimetière tandis que chaque nuit, el Velador suit Martin qui veille sur les extravagantes chapelles des barons de la drogue mexicains. Révélée par *El General*, réalisation engagée sur le révolutionnaire Plutarco Elias Calles, Natalia Almada retrace une fois de plus un conflit de l'histoire mexicaine dans ce long métrage sur la violence mais sans violence.

La nuit, elles dansent d'Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault



Koi no Tsumi de Sion Sono, Japon (2 h 23)
Izumi commence à poser nue pour échapper à son mariage trop ennuyeux. Elle suit ses désirs jusque derrière une caméra où elle simule une relation sexuelle. Les choses s'accroissent lorsqu'elle rencontre un mentor qui lui propose de vendre son corps à des étrangers. Mais un jour, dans le quartier des « love hotels », le corps d'une personne assassinée est retrouvé. La police lance alors une enquête. Koi no Tsumi réunit pour la deuxième fois le réalisateur japonais et la pulpeuse Megumi Kagurazaka après le succès de *Cold Fish*.

La nuit, elles dansent d'Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault, Canada (1 h 20)
Le Caire : une famille de danseuses orientales se transmet le métier de mère en filles depuis plusieurs générations. Chaque nuit, ce clan de femmes transgresse l'ordre moral et nous entraîne dans leur séduisant univers. Le spectateur devient alors un témoin privilégié de cette beauté à l'état brut qui dépasse la réalité la plus crue. Les deux réalisateurs ont déjà travaillé ensemble en 2007, sur le long métrage documentaire *Junior*, qui a remporté le prix du Meilleur film canadien.

Clôture

Les Géants de Bouli Lanners, Belgique-France-Luxembourg, (1 h 25)
C'est l'été, Zak et Seth se retrouvent seuls et sans argent dans leur maison de campagne. Les deux frères s'attendent encore une fois à passer des vacances de m.... Mais cette année-là, ils rencontrent Danny, un autre ado du coin. Ensemble, à un âge où tout est possible, ils vont commencer la grande et périlleuse aventure de leur vie. Peut-être un *Stand by me* à la française par le réalisateur du remarquable *Eldorado* découvert il y a deux ans à la Quinzaine ? ■



Les Géants de Bouli Lanners



Une semaine d'émotions internationales

À l'occasion de sa cinquantième édition, la Semaine de la critique a exceptionnellement réuni un jury international présidé par le cinéaste coréen Lee Chang-Dong. C'est un véritable tour du monde cinéophile qui est proposé cette année avec sept films sélectionnés. On notera le nouveau Jeff Nichols, *Take Shelter*, un troublant drame psychologique, le sombre *Snowtown* de Justin Kurzel ou encore *17 filles*, étonnant portrait de mères-adolescentes par Muriel et Delphine Coulin.

Mourir auprès de toi, film de six minutes de Spike Jonze coréalisé par Simon Cahn sera projeté en séance spéciale, avant *Walk Away Renée* de l'Américain Jonathan Caouette. Le premier film de la comédienne Eva Ionesco, *My Little Princess* avec Isabelle Huppert, sur un couple mère-fille hors du commun, sera présenté lors de la séance exceptionnelle du 50^e anniversaire.

La semaine s'ouvrira le 12 mai avec *La Guerre est déclarée*, film tragico-fantaisiste de la Française Valérie Donzelli pour se terminer le 20 mai avec une comédie légère *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz. Une programmation qui fait cette année la part belle aux réalisatrices.

Ouverture

La Guerre est déclarée de Valérie Donzelli, France (1 h 40)

Valérie Donzelli se tourne vers le cinéma en 2000, obtient le prix Michel Simon pour son premier rôle dans *Martha... Martha* puis enchaîne les films, notamment *Les Âmes câlines* aux côtés de François Berléand, *Cette femme-là* avec Josiane Balasko et *Entre ses mains* avec Isabelle Carré et Benoît Poelvoorde. Elle est également connue pour son rôle de Jeanne dans la série télévisée *Clara Sheller*. Avec *La Reine des pommes*, son premier long métrage sorti en 2010, Valérie Donzelli devient une réalisatrice piquante. Son second, *La Guerre est déclarée*, raconte le combat de parents insouciant, Roméo (Jérémy Elkaim) et Juliette (Valérie Donzelli) contre la maladie de leur fils, Adam. Une tragédie autobiographique, filmée comme une comédie, dont personne ne sort indemne.

Séance spéciale

Mourir auprès de toi de Spike Jonze et Simon Cahn, France (6 minutes, VO anglais)

Acteur, producteur, réalisateur, l'Américain Spike Jonze est reconnu pour ses spots publicitaires, ses clips pour Fat Boy Slim et Björk et ses films *Dans la peau de John Malkovich* et *Max et les Maximontres*. Sa première collaboration avec le photographe français Simon Cahn a été entièrement réalisée en stop motion, avec les pochettes-livres et les personnages de la créatrice Olympia Le-Tan. *Mourir auprès de toi* nous conte en six minutes la romance entre le squelette de Macbeth et la fiancée de Dracula.

Walk Away Renée de Jonathan Caouette, États-Unis/France/Belgique (1 h 30, VO anglais)
Jonathan Caouette vit une relation tumultueuse avec sa mère, Renée Leblanc, qui souffre d'importants troubles mentaux. Après *Tarnation*, son premier film documentaire sorti en 2003, il poursuit l'exploration de son passé en la remettant en scène dans *Walk Away Renée*. Le réalisateur entreprend un voyage à travers les États-Unis pour déménager sa mère de Houston à New York. Les obstacles qu'ils rencontrent sur leur route donnent un aperçu de cette relation mère-fils hors du commun. *Walk Away Renée* traite de l'amour, du sacrifice et de la perception de la réalité qui nous entoure.

Film de clôture

Pourquoi tu pleures ? de Katia Lewkowicz, France (1 h 39) (Caméra d'or)

Derrière cette interrogation se cache une comédie ébouriffante qui raconte les quatre jours précédant le mariage d'un jeune homme. Face à sa fiancée qui a disparu, face à la fille qu'il vient de rencontrer, face à sa belle-famille dont il ne comprend pas la langue, face à sa mère, sa sœur, ses potes et même aux ouvriers sur le chantier de son futur appartement, il doit prendre des décisions cruciales. Pour son premier film, Katia Lewkowicz avait envie d'écrire un récit où l'on suit le personnage de manière sensorielle. Sa rencontre avec Benjamin Biolay a été décisive : « *J'ai été sensible à son côté féminin, à sa douceur et son intelligence.* » Emmanuelle Devos, Nicole Garcia et Valérie Donzelli (réalisatrice du film d'ouverture) complètent ce casting pétillant.

Séance du 50^e anniversaire

My Little Princess de Eva Ionesco, France (1 h 45) (Caméra d'or)

Eva Ionesco est notamment connue pour ses seconds rôles du cinéma d'auteur (Doillon, Rochant, Bonitzer...) mais surtout pour les clichés que sa mère, la sulfureuse photographe Irina Ionesco, a fait d'elle petite. Des nus artistiques mais néanmoins érotiques qui ont soulevé la controverse dans les années soixante-dix. Pour son premier film, la réalisatrice a décidé d'exorciser son enfance puisque *My Little Princess* raconte la relation trouble entre la petite Violetta, en quête d'amour maternel et Hannah, sa mère photographe – interprétée par Isabelle Huppert – qui resurgit dans sa vie pour la faire poser nue. D'une enfance paisible et banale aux côtés de sa grand-mère, la petite fille devient la princesse du milieu branché parisien. Un conte de fées scandaleux.



My Little Princess de Eva Ionesco



17 filles de Delphine et Muriel Coulin

50^e semaine de la critique

Longs métrages

Las Acacias de Pablo Giorgelli, Argentine/Espagne (1 h 25, VO espagnol) (Caméra d'or)

Après avoir réalisé un court métrage documentaire en 1993, l'Argentin Pablo Giorgelli met en scène son premier long métrage de fiction, *Las Acacias*, un road trip émouvant de 1 500 kilomètres. Ruben, routier solitaire qui transporte du bois depuis des années d'Asunción à Buenos Aires, rencontre Jacinta qui fait du stop sur une aire d'autoroute. Acceptant de la prendre dans son camion, il découvre en route qu'elle n'est pas toute seule : elle a un bébé.

Ave de Konstantin Bojanov, Bulgarie/France (1 h 21, VO bulgare) (Caméra d'or)

Le réalisateur bulgare, après avoir réalisé et produit plusieurs courts métrages, écrit et met en scène son premier long métrage, coproduit par la France. *Ave* s'intéresse à la rencontre d'un auto-stoppeur, Kamen et d'une jeune fugueuse de dix-sept ans, Avé, qui lui impose sa compagnie. À chaque nouvelle rencontre, elle leur invente des vies imaginaires et embarque son compagnon de route contre son gré. D'abord excédé par ses mensonges, Kamen se laisse troubler peu à peu par la mystérieuse Avé...

17 filles de Delphine et Muriel Coulin, France (1 h 30) (Caméra d'or)

Après six courts métrages écrits et réalisés en duo, Delphine et Muriel Coulin se lancent dans leur premier long. Inspiré d'un fait divers extraordinaire survenu aux États-Unis en 2008, *17 filles* dessine le portrait d'un groupe d'adolescentes, originaires d'une ville ouvrière, qui décident de tomber enceintes en même temps, envers et contre tous. Le corps, la féminité, l'âge, le temps sont les thèmes phares de ce long métrage tourné à Lorient, la ville où les sœurs réalisatrices ont grandi. Avec Esther Garrel, Noémie Lvovsky et Florence Thomassin.

Sauna on Moon de Zou Peng, Chine (1 h 35, VO chinois)

Créateur de mode pendant dix ans, Zou Peng change de carrière pour réaliser son rêve. Il part étudier à l'académie du cinéma de Pékin dont il sort diplômé en 2008 et réalise sa première œuvre, le saugrenu *Dongbei Dongbei* la même année. Avec *Sauna on Moon*, il écrit un scénario tout aussi original, à la limite du documentaire social, sur le patron d'un sauna rêvant de bâtir un « royaume du plaisir », autant dire « de la pornographie », à Guangdong, ville emblématique de la réforme et de l'ouverture chinoise.

The Slut (Hanotenet) de Hagar Ben Asher, Israël/Allemagne (1 h 27, VO hébreu) (Caméra d'or)

Diplômée de la Minshar for art – school and center de Tel Aviv, l'Israélienne Hagar Ben Asher a déjà écrit et réalisé trois courts métrages. Son film de fin d'études *Pathways* a été sélectionné à la Cinéfondation au Festival de Cannes 2007. Son premier long métrage, *The Slut*, raconte le quotidien d'une mère de famille déchirée entre ses pulsions et son besoin de stabilité émotionnelle. La réalisatrice, scénariste et actrice, y incarne Tamar, belle jeune femme de 35 ans et mère de deux fillettes, qui ne peut refréner son appétit sexuel et se donne à plusieurs hommes du village. Jusqu'au jour où un jeune vétérinaire revient s'installer dans la région et tombe sous son charme.

Snowtown (Les Crimes du Snowtown) de Justin Kurzel, Australie (2 h 00, VO anglais) (Caméra d'or)

Justin Kurzel avait déjà fait forte impression en 2005 à la Semaine de la critique avec le court métrage *Blue Tongue*, âpre portrait de deux adolescents solitaires. Six ans plus tard, le génial cinéaste australien revient avec *Snowtown*, un long métrage à la fois brutal et subtil, qui tient toutes les promesses de son premier essai. Jamie, 16 ans, vit avec sa mère Elizabeth et ses deux jeunes frères, Alex et Nicholas, dans une banlieue au nord d'Adélaïde où règnent violence, chômage et abus sexuels. Tout change à l'arrivée du charismatique John Bunting qui ramène la sérénité et la stabilité dans leurs vies. Mais Jamie mettra du temps à comprendre que son mentor est en réalité un tueur en série, le plus dangereux qu'ait connu l'Australie.

Take Shelter de Jeff Nichols, États-Unis (1 h 56, VO anglais)

À peine sorti de l'école d'art et de cinéma de Caroline du Nord, Jeff Nichols avait signé un excellent coup d'essai avec *Shotgun Stories*, un drame sur fond de vengeance familiale où Michael Shannon tenait le rôle principal. L'acteur – confirmé dans *Bug* (2007) et *Les Noces Rebelles* (2009) et récemment engagé dans la suite de *Superman : Man of Steel* – retrouve donc le réalisateur originaire de l'Arkansas pour *Take Shelter*. Il y campe le rôle de Curtis La Forche qui mène une vie paisible dans une ville de l'Ohio avec sa femme et sa petite fille sourde, lorsqu'il devient sujet à de violents cauchemars. Complètement obsédé par la menace d'une

Infos pratiques

Toutes les salles

Espace Miramar – 35 rue Pasteur
Salle Buñuel – Palais des festivals et des congrès
Studio 13 – 23 avenue du Docteur-Picaud
Théâtre de la Licorne – 25 avenue Francis-Tonner
Cinéma le Raimu – avenue de la Borde, La Bocca

Les conditions d'accès

Accréditations presse et marché du film, cartes d'accès prioritaires, accréditations du festival, badges Cannes Cinéphiles (à l'exception de la salle Buñuel), billets à retirer (valables dans la limite des places disponibles).

Accueil et retrait des billets

Espace Miramar et salle Buñuel : retrait à l'espace Miramar du 11 au 20 mai 2011 de 10 heures à 13 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Accueil du public à l'extérieur.
Théâtre de la Licorne, Studio 13 et Le Raimu : retrait au stand Cannes Cinéphiles sur la Pantiero du 11 au 22 mai 2011 de 9 h à 17 h 30.

Assister à une projection

Espace Miramar - Accès prioritaires : accréditations presse, accréditations marché du film, pass prioritaires. Accès non prioritaires : accréditations festival, badges Cannes Cinéphiles, billets à retirer à l'espace Miramar (dans la limite des places disponibles).
Salle Buñuel - Accréditations presse, accréditations marché du film, accréditations festival, billets à retirer à l'espace Miramar (dans la limite des places disponibles).
Théâtre de la Licorne, Studio 13 et Le Raimu - Accréditations presse, accréditations marché du film, accréditations festival, badges Cannes Cinéphiles, billetterie au stand Cannes Cinéphiles (dans la limite des places disponibles).

Rencontre avec les réalisateurs

Toutes les séances de la Semaine de la critique (à l'exception de celles de 8 h 30 à la salle Buñuel et de 22 heures à l'espace Miramar) sont présentées par les équipes des films.

tornado, il construit un abri anti-tempête dans son jardin. Un comportement inexplicable qui déconcerte ses proches. L'actrice centrale, Jessica Chastain, est également à l'affiche de *The Tree of Life*, le film événement de la sélection officielle. ■



Pourquoi tu pleures ?
de Katia Lewkowicz



La Guerre est déclarée
de Valérie Donzelli



Take Shelter de Jeff Nichols

Grâce à Cannes Cinéma, partenaire de la Ville, plus de 4 000 accréditations sont délivrées chaque année aux Cannois inscrits auprès de l'association, leur offrant ainsi un accès inédit au Festival de Cannes à travers Cannes Cinéphiles. Sélection officielle, sélections parallèles, mais aussi projections intergénérationnelles dans le cadre d'*Écrans juniors* ou d'*Écran seniors*, ou encore images du bout du monde venues du *Cinéma des Antipodes*... La manifestation pose un autre regard sur le cinéma, au cœur même du Festival.

Une vision cannoise du Festival

Les amoureux du septième art sont tous les ans au rendez-vous de Cannes Cinéphiles. Après une inscription préalable auprès de Cannes Cinéma, les voilà conviés aux projections organisées pendant le Festival de Cannes* dans les salles de la Ville (cinéma Le Raimu, Studio 13, théâtre de la Licorne) comme, sous certaines conditions, dans celles du Palais des festivals et des congrès, du théâtre Croisette, de l'espace Miramar, du Cinéma de la plage (accès libre dans la mesure des places disponibles) ou encore, en ce qui concerne l'ACID, du cinéma Les Arcades. Mais au-delà de l'opportunité exceptionnelle de visionner les prestigieuses sections du Festival, la manifestation se singularise par sa propre programmation, qui s'adresse à des publics différents avec *Écrans juniors* et *Écrans seniors*, et s'ouvre aux horizons lointains à travers *Cinéma des Antipodes*.

Écrans juniors : éveiller la curiosité

Avec le dispositif *Une journée au Festival* et la sélection *Écrans Junior*, les jeunes Cannois bénéficient d'une approche cinématographique privilégiée. Les lycéens sont ainsi invités à passer *Une journée au festival* durant leur temps scolaire, grâce à trois séances (9 heures, 11 heures et 14 heures) programmées au théâtre de la Licorne. Quant aux collégiens de 13 à 15 ans, ils ont « leur » propre sélection, élaborée par Pierre Gardebosc, programmeur d'*Écrans*

Juniors pour Cannes Cinéphiles.

Ce dernier s'attache ainsi chaque année à mettre en avant des films susceptibles d'éveiller la curiosité des jeunes et de favoriser les débats constructifs dans le cadre scolaire. Une incursion hors de leur univers quotidien, à la découverte d'autres cultures, de modes de vies et de pays différents, au travers d'une dizaine de longs métrages. Au terme de l'ensemble des projections, un jury, composé d'une classe option Cinéma du collège Gérard Philipe, met en exergue le film qui, selon lui, mérite d'être étudié en classe.

L'occasion, là encore, pour les adolescents de se confronter à la discussion et aux échanges qu'implique le rôle de juré, sous la présidence d'un professionnel du cinéma reconnu. Pour cette édition 2011, c'est Firmine Richard qui présidera la sélection *Écrans juniors*. L'héroïne – aux côtés de Daniel Auteuil – de *Romuald et Juliette*, le film de Coline Serreau qui l'a révélée au public, a fréquenté le Lee Strasberg institute, la célèbre école d'art dramatique

de Los Angeles. Elle a su imposer son talent sur les planches (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès), à la télévision (*La Kiné*), mais surtout au cinéma, où les cinéastes lui ont offert de très

jolis seconds rôles, de Jean Becker (*Elisa* en 1994) à Claude Lelouch (*Une pour toutes* en 1999), et bien sûr François Ozon (*8 femmes* en 2002). Si elle excelle dans la comédie avec notamment Fabien Onteniente (*3 Zéros*, 2003)

et Gabriel Aghion (*Pédale douce*, 2004), elle s'essaie également avec talent au drame en 2007 dans *La Disparue de Deauville*, le premier film de Sophie Marceau, avant de renouer avec la légèreté dans *La Première Étoile* de Lucien Jean-Baptiste en 2008. Éluë dans le XIX^e arrondissement de Paris, Firmine Richard s'investit avec passion en faveur des relations sociales et interculturelles. « *Derrière*



Firmine Richard

Beautiful Kate (Cinéma des Antipodes)

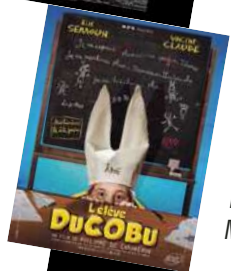


l'énergie humaniste de l'actrice pointe la volonté d'engagement d'une femme ouverte sur ses concitoyens souligne Gérard Camy, président de Cannes Cinéma. Nul doute que Firmine Richard prendra très au sérieux son rôle de présidente de jury. » Un jury et sa présidente qui seront présents à l'espace Cannes Cinéphiles, sur la Pantiero (voir encadré) lors de la remise du prix Écrans juniors le samedi 21 mai à 11 h 30. À noter que les séances Écrans juniors sont ouvertes prioritairement aux scolaires et au public de Cannes Cinéphiles du 16 mai au 21 mai au Studio 13 et au cinéma Le Raimu. Voici la sélection 2011 :

Le Livre de la grammaire intérieure de Nir Bergman



Una Vita Tranquilla de Claudio Cupellini (Italie, France, Allemagne) - *L'estate di Martino* de Massimo Natale (Italie) - *La Rizière* de Zhu Xiaoling (Chine) - *Hermano* de Marcel Rasquin (Venezuela) - *Sebbe* de Babak Najaf (Suède, Finlande) - *Lou* de Belinda Chayko (Australie) - *Le Journal d'Auréli* de Christian Laurence (Québec) - *Le Livre de la grammaire intérieure* de Nir Bergman (Israël) - *Maudite pluie !* de Satish Manwar (Inde). Hors compétition : *L'Élève Ducobu* de Philippe de Chauveron (France), présenté en avant-première le 15 mai, en ouverture d'Écrans juniors, en présence de l'équipe du film.



Sebbe de Babak Najaf

Écrans seniors : regards du Bel Âge

L'an dernier, la première édition d'Écrans seniors a remporté un vif succès. Créée par Cannes Cinéma et Cannes Bel Âge tout spécialement pour les seniors cannois, cette journée exceptionnelle, qui se déroulera cette année le jeudi 12 mai, présentera à 10 heures, 14 heures et 16 heures au théâtre de la Licorne, trois films en avant-première. À l'issue de la dernière séance, le prix Écrans seniors sera décerné. Attention ! L'entrée se fera uniquement sur présentation d'une invitation spéciale Écrans seniors. Se renseigner auprès de Cannes Bel Âge au 04 93 06 06 06.

Cinéma des Antipodes : horizons lointains

Cinéma des Antipodes, c'est un peu la vitrine de la production cinématographique et audiovisuelle australienne et néozélandaise et, de façon plus générale, de la culture des antipodes. Bernard Bories, président de cette sélection invitée par Cannes Cinéma, s'attache à présenter des films de qualité, « représentatifs de l'éclectisme et de l'excellence de ce cinéma capable aussi bien de s'attaquer au film de genre que d'être attentif aux dérives et maux de notre société ». Rens. et programmation sur www.cannes-cinema.com ou sur www.festivaldesantipodes.org

* La Sélection officielle (Compétition, Un certain regard et Cannes classics), les sélections parallèles (la Quinzaine des réalisateurs, la Semaine de la critique, l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) et Visions Sociales (programmation organisée par la CCAS, Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électriques et gazières. Rens. www.ccas-visions-sociales.org).



Espace Cannes Cinéphiles : toutes les infos

Vous cherchez un renseignement sur la programmation ? Vous souhaitez retirer votre accréditation (sur présentation d'une pièce d'identité) ou une invitation ? Rendez-vous à l'espace Cannes Cinéphiles installé sur la Pantiero du 11 au 22 mai de 9 h à 17 h 30.

Une billetterie « dernière minute » sera ouverte tous les jours de 17 h 30 à 18 h 30 pour les badgés Cannes Cinéphiles, en fonction des invitations disponibles. Vous n'êtes pas badgé(e) ? Renseignez-vous : il est possible d'obtenir des invitations sous certaines conditions.

Rens. espace Cannes Cinéphiles ou auprès de Cannes Cinéma au 04 97 06 40 15 www.cannes-cinema.com

L'ACID : voir, rencontrer et soutenir

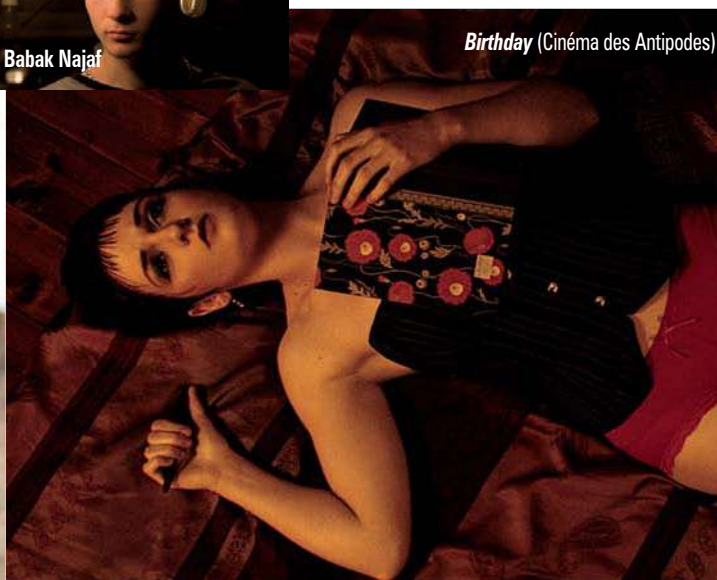
Du 12 au 21 mai 2011, l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion présente sa programmation, la seule du Festival de Cannes à être composée par des cinéastes volontaires désireux, en

toute liberté éditoriale, de faire découvrir les films de leurs pairs. Des séances sont ainsi ouvertes à tous les publics et notamment au public de Cannes Cinéphiles, au Studio 13 à 11 heures et au cinéma Les Arcades à 20 heures. Spécificité cannoise très appréciée du public : les projections se déroulent en présence des équipes des films

et de leurs « parrains » de l'association. Les deux tiers des neuf films présentés sont des premiers longs métrages. Huit courts métrages seront également projetés. Une édition 2011 marquée par la projection en ouverture des *Noces éphémères* de Reza Serkanian, dont la diffusion est depuis plusieurs mois bloquée par les autorités iraniennes. Depuis la création de l'ACID, plus de 500 films ont été promus et accompagnés par les cinéastes de l'association.

Rens. et programmation complète sur www.lacid.org ou pendant le Festival à la Malmaison 47, La Croisette de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Tél. 04 93 99 53 18

Birthday (Cinéma des Antipodes)



Pratique

Offrir un accueil digne de ce nom au Festival, générateur de retombées économiques et d'emplois tout en veillant à préserver la qualité de vie des Cannois : tel est le challenge que doivent remporter chaque année les équipes de la Ville de Cannes. À travers un dispositif bien rodé et grâce au professionnalisme des services municipaux, les quartiers de la ville bénéficient des mesures exceptionnelles nécessaires pour que chacun vive au mieux ces douze jours de fête. Propreté, sécurité, embellissement des rues, circulation... Rien n'est laissé au hasard.



Circulation, propreté, sécurité, embellissement... Comment la Ville se mobilise

200 millions d'euros. C'est le montant généré par le Festival de Cannes, sur un total de 818 millions d'euros générés sur l'année par l'activité Tourisme d'affaires du Palais des festivals et des congrès. Une véritable manne pour Cannes, si l'on considère également les emplois directs, indirects ou induits créés – près de 3 000 – pour la seule manifestation. *« Le Festival, c'est également 15 % du chiffre d'affaires des hôteliers cannois, réalisé en douze jours seulement, avec un nombre de nuitées en augmentation (près de 85 000 en 2010, soit + 2,3 % ndlr), précise le premier adjoint au maire et conseiller général David Lisnard. Il est donc essentiel pour Cannes de l'accueillir dans les meilleures conditions possibles, tout en veillant à préserver la sérénité des Cannois, dans cette période où la population passe de 72 100 à plus de 200 000 personnes. »* Un véritable tour de force accompli grâce au savoir-faire des équipes municipales : *« Il faut saluer le travail formidable fourni sur le terrain par ces hommes et ces femmes pour embellir, sécuriser, nettoyer la ville, souligne David Lisnard. Les équipes du Palais des festivals et des congrès, mais aussi la police municipale, les services circulation, propreté urbaine, ou encore la direction des espaces verts redoublent d'efforts pour que chacun, Cannois comme festivaliers, puisse profiter pleinement de la fête ».*

Cannes plus belle, plus propre, plus sûre

Bien en amont du Festival, les équipes sont en effet à pied d'œuvre pour mettre en place un dispositif dont l'ampleur est proportionnelle à l'envergure de l'événement. Ainsi, en matière de sécurité, qui fait déjà tout au long de l'année l'objet de mesures prioritaires prises par la municipalité cannoise, des dispositions particu-

lières sont nécessaires pour veiller sur les personnes et les biens. Les 258 caméras implantées sur la voie publique redoublent de vigilance pour surveiller, 7j/7 et 24h/24, l'ensemble du territoire communal. Le Palais est lui-même doté des dernières technologies en ce qui concerne la protection par l'image, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur du site. Quant aux forces de police, elles bénéficient de renforts qui portent à 700 le nombre de fonctionnaires de police nationale et municipale (dont quatre compagnies de CRS) qui travaillent en parfaite coopération pour sécuriser l'ensemble des quartiers cannois. En matière de propreté, vingt-six agents saisonniers viennent s'ajouter aux effectifs traditionnels pour faire face au surcroît de travail généré par le triplement de la population pendant la période festivalière (900 tonnes de déchets supplémentaires en 2010), tandis que des tournées supplémentaires de véhicules de nettoyage sont programmées. Et sur le plan de l'embellissement de la ville, la direction des espaces verts réalise de véritables prouesses paysagères. 20 000 pétunias prêts à s'épanouir ont ainsi été plantés pour l'occasion. L'installation de 250 jardinières en béton lavé, garnies d'arbustes et de plantes fleuries, permet une neutralisation esthétique de la voie sud du boulevard de la Croisette. Des préparatifs pour lesquels neuf agents municipaux sont mobilisés pendant deux nuits. Les abords du Palais des festivals et des congrès sont également décorés de quarante-quatre jardinières suspendues, garnies de plantes fleuries, arbres et arbustes. L'espace Miramar, le théâtre de la Licorne, le Studio 13, la villa Domergue et l'hôtel de ville sont quant à eux agrémentés de cinquante grandes plantes, trente-deux jardinières et cent hortensias. Pour le bon déroulement de l'opération, treize agents sont mobilisés dans les cinq jours qui précèdent l'ouverture du Festival. Enfin, la ville tout entière pavoise aux

couleurs du Festival grâce aux 200 kakémonos installés quai Laubeuf, le long de la Croisette, sur une partie du boulevard Carnot, à La Bocca et aux entrées de ville, tandis que dans les vitrines se décline la magnifique affiche de cette 64^e édition, à l'effigie de Faye Dunaway, distribuée par les services de la Ville aux commerçants et associations.

Circulation maîtrisée, stationnement facilité

Pour fluidifier les déplacements et faciliter le stationnement en centre-ville pendant le Festival, la Ville met en œuvre un plan de circulation qui a fait ses preuves ces dernières années dont voici les dispositions :

La Ville de Cannes a mis en place 3 itinéraires d'accès au centre Croisette à partir de l'autoroute A8 ou de la pénétrante Cannes-Grasse :

Parcours A - Usagers venant de l'est par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 44 (Antibes ouest) accès à Cannes via Vallauris, Golfe Juan et le bord de mer par le boulevard Maréchal-Juin ;

Parcours B - Usagers venant de l'ouest par autoroute A8 : sortie A8 n° 41 (La Bocca) accès à Cannes via La Bocca et le bord de mer par le boulevard du Midi-Louise Moreau ;

Parcours C - Usagers venant du nord par la pénétrante Cannes-Grasse : sortie A8 n° 42 (Mougins) accès à Cannes via Le Cannet, Rocheville et le boulevard du Riou.

En ce qui concerne le centre-ville : à partir du 11 mai 2011 à 6 h jusqu'au 23 mai à 8 h, la chaussée sud de La Croisette et de la Pantiero (entre la rue Zamenhof et la rue



Louis-Blanc prolongée) devient zone piétonne tandis que la chaussée nord constitue une voie à double sens.

Du 13 au 20 mai 2010, la rue Saint-Honoré aura son sens inversé est / ouest de la rue des Serbes à la rue des Belges.

À partir de 15 h, des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville :

- à la hauteur du quai Laubeuf, les véhicules en provenance de La Bocca, avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges-Clémenceau
- à la hauteur du carrefour Alexandre-III, les véhicules en provenance du Moure Rouge n'ont plus accès à la Croisette et sont déviés vers le boulevard Alexandre-III.

À partir de 17 h, de nouveaux points de déviation viennent renforcer les premiers. La chaussée nord du boulevard de la Croisette devient une zone piétonne entre la rue des Serbes et la rue Jean-de-Riouffe, interdisant l'accès aux véhicules non accrédités :

- au niveau de la voie rapide, l'accès à la rue Georges-Clémenceau est interdit aux véhicules ;
- à la hauteur du Palais des festivals (au niveau de la rue Jean-de-Riouffe), les véhicules sont déviés vers la rue Notre-Dame ;
- la rue Jean-de-Riouffe est interdite aux véhicules ;
- à la hauteur du Gray d'Albion, les véhicules en provenance de la rue des États-Unis et de la rue Macé sont déviés vers la rue des Serbes ou peuvent repartir vers Alexandre-III ou en direction du Port-Canto.

Des points de déviations complémentaires seront éventuellement mis en place en fonction des besoins.

Dans ce cas :

- l'accès à la rue Amouretti sera fermé aux véhicules qui seront déviés rue Lépine ;
- à l'intersection des rues du Canada et Rouaze, une déviation vers la rue Rouaze interdira l'accès à la Croisette.

En l'absence de déviation en ces points précis, les véhicules en provenance des rues Amouretti, du Canada et Pasteur se dirigeant vers le Palais des festivals sont déviés rue du Commandant-André.

La mise en place du plan de circulation nécessite impérativement l'application de certaines règles de stationnement.

Aussi, à partir du 10 mai à 18 h et jusqu'au 23 mai à 8 h, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord de la Croisette et de la Pantiero, entre la rue Zamenhof et la rue Louis Blanc prolongée.

Prenez le bus...

Pendant le Festival, Bus Azur modifie et renforce son offre de service. Une excellente raison, à la fois pratique et écologique, pour adopter les transports en commun et circuler plus facilement. En journée, les lignes Bus Azur s'adaptent ainsi au plan de circulation en vigueur pendant le Festival. La desserte du pôle « hôtel de ville » est intégralement maintenue. Des services plus nombreux seront même mis en place sur les lignes les plus fréquentées. Pour vous déplacer rapidement, les lignes 1 et 2 vous offrent chacune un passage toutes les 11 à 12 minutes en moyenne, en semaine. Elles facilitent ainsi les trajets en direction de La Bocca, du Cannel centre et de Rocheville. À noter que la navette É-LO ne circulera sur son parcours habituel que le matin et que l'itinéraire de la ligne 8 évoluera selon les moments de la journée.

En soirée, les dessertes Midnight Bus habituelles laissent place, comme lors de la précédente édition, à six nouvelles lignes, plus fréquentes et plus directes, qui reprennent au plus près les itinéraires des principales lignes de journée, avec des parcours simplifiés. Elles permettent de relier le centre

de Cannes (hôtel de ville) à de nombreux quartiers : Carnot, Broussailles, La Bocca, Ranguin, Abadie, Pointe Croisette... ainsi qu'aux communes du Cannel et de Mandelieu-La Napoule. Ces lignes offrent des départs réguliers de 21 heures à 2 heures. Alors pendant le Festival, pour circuler sans stress : prenez le bus !

Renseignements, horaires et tarifs au 0 825 825 599 (0,15 euros TTC la minute) et sur Internet www.busazur.com, ou agence commerciale Bus Azur – Place Bernard-Cornut-Gentile.

...ou les taxis

Vous êtes pressé ? Les taxis sont autorisés à circuler dans les périmètres interdits aux véhicules en centre-ville et sur La Croisette. Cette année encore, la station située face à l'hôtel Majestic sera déplacée sur le trottoir d'en face, chaussée sud de la Croisette (non accessible entre 16 heures et minuit).

Cannes Allô Taxi : 0 890 712 227

Tapis rouge

Terminons enfin par un petit clin d'œil au célèbre tapis rouge, renouvelé avant chaque projection officielle – soit trois fois par jour – qui est une star incontestée de l'événement. Il s'agit d'une moquette aiguilletée de confection européenne de 60 mètres de long qui habille les 24 marches du grand auditorium du Palais des festivals et des congrès. Des marches que des milliers de Cannois fouleront grâce au tirage au sort et aux distributions organisés par la municipalité (voir page 6). ■

L'offre de bus est renforcée pendant le Festival

David Lisnard, premier adjoint au maire et conseiller général, aux côtés des équipes de la direction des espaces verts de la Ville qui effectuent un travail remarquable pour embellir les quartiers cannois.



RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION EN CENTRE-VILLE, DU 11 MAI 2011 À 6H AU 23 MAI 2011 À 8H



- Zone piétonne
- Points de déviation mis en place à 15h
- Points de déviation mis en place à 17h
- Points de déviation complémentaires
- Déviation à partir de 15h
- Déviation à partir de 17h
- Déviations complémentaires

P Parkings

● Hôtels

Marchés

